L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 3 NOVEMBRE.

BULLETIN EUROPEEN.

La malle nous a transmis hier nos journaux d'Europe apportés par le *Washington*: ils vont [illegible] au 11 octobre pour l'Angleterre et au 10 [illegible] continent. Nous y puisons largement à cause de l'intérêt qu'offrent les nouvelles.

Les bulletins officiels sur la bataille d'Alma ont été reçus à Londres et à Paris et publiés par [ordre] des gouvernements français et anglais. Nous les reproduisons plus loin avec de copieux [détails]. L'affaire a été très meurtrière, c'est la [illegible]. Les pertes des alliés, Français, Anglais et Turcs, paraissent s'élever, tant en [tués qu']en blessés, à plus de 3,000 hommes. Le maréchal St. Arnaud, dans son rapport à l'empereur, [évalue] celles des Russes à 5,000 hommes. [illegible] aux résultats de cette rencontre, on sait [illegible] sont très importants pour les alliés. [illegible] à la suite de la bataille, le prince Mentchikoff n'a pas cru devoir défendre le passage de la Katcha ni celui du Belbek, ce qui a permis à l'armée alliée d'arriver jusqu'au pied [de] Sébastopol, de prendre position à deux lieues [illegible] au nord, à trois lieues au sud (à Balaklava) et de commencer le 29 septembre l'investissement de la place, sans avoir eu à livrer [de nouveaux] combats. On sait, en effet, officiellement aujourd'hui, qu'il n'y a pas eu plus [d'engagement] le 26 ou le 27 près du Belbek qu'il n'y en avait eu le 22 sur la Katcha. Le 30, la [bataille d']Alma restait encore le seul engagement qui eût eu lieu entre les troupes alliées et les Russes. A cette date, un mouvement [illegible] avait été opéré par le prince Mentchikoff [illegible] quitté sa position de Baktchisaraï, [illegible] de Sébastopol, et était venu occuper [illegible] troupes le camp retranché établi depuis [illegible] temps en avant et sous la protection du [illegible] de Sébastopol. Les troupes françaises [illegible] se trouvaient de ce côté de la forte[resse] [illegible] qu'il y eut lieu de s'opposer [illegible] dit la dépêche officielle qui a [illegible] et elles se sont embarquées [illegible] transporter par mer à Balaklava [illegible] de Sébastopol, déjà occupé par une division anglaise.

[illegible] de Paris sous la date du 9 octobre: [illegible] Burghers, qui vient d'arriver à Paris, [illegible] bulletin d'Alma, et d'être présenté à [illegible] porte que des nouvelles un peu [illegible] arrivées au 25 septembre, [illegible] donne des détails intéres[sants] [illegible] situation des armées. Les Anglais [illegible] souffert que les Français [illegible] journée du 20, notre perte n'ex[cède] [illegible] hommes. Le prince Napoléon, [illegible] exposé à un feu des plus meurtriers, [illegible] atteinte, et ce n'est pas S. A. [illegible] de camp M. Ferri Pisani qui a [illegible]. Le duc de Cam[bridge] [illegible] combat avec le même bon[heur] [illegible] perte de l'armée anglaise dépasse [illegible] hommes. Lord Burghers l'évalue à 2,000. [illegible] explique par la force des ouvrages, qui, [illegible] couvraient la ligne ennemie. Les [Anglais] avaient devant eux le terrain le plus [illegible] et la division de la garde impériale. [illegible] zouaves et les autres troupes qui ont soute[nu] [illegible] mouvement d'attaque ont gravi cette [illegible] se faire reculer la garde avec une vivacité [illegible]. Les Anglais plus froids, plus [illegible] dans leurs mouvements, ont défi[lé] pour attaquer le plateau, sous le feu nourri [illegible] qui faisait de larges brèches dans leurs rangs. Le 23e a été presque [détruit]; il a laissé ses officiers supérieurs sur le champ de bataille. Le 7e a perdu un moment [illegible] qu'il a repris après une lutte [illegible], quand il a commencé à gravir [illegible] a été enlevé, il a dû le disputer [illegible]; les Russes faisant une ré[sistance] [illegible].

[illegible] faut le dire, pour être justes envers tous, la [illegible] dépêche officielle qui représentait les Russes mis en fuite, ne s'accorde pas avec les [illegible] témoins et acteurs de ce grand drame. [illegible] diplomate qui avait écrit cette dépêche [illegible] pas sur le champ de bataille d'Alma. [illegible] qui s'y trouvaient écrivent ou disent que [illegible] Mentchikoff a été si facile à vaincre [illegible] a opéré sa retraite en [illegible] n'a abandonné que quatre canons [illegible] garnissaient les hauteurs, en un [illegible] ont trouvé un ennemi digne [illegible]. La victoire, chèrement achetée, n'en a [illegible] plus glorieuse.

On s'était trop habitué, en lisant les bulletins [illegible] complaisants du *Journal de Constantinople*, à voir les Russes ne tenant jamais [illegible] de la dernière armée [illegible]. On oubliait qu'au milieu de leurs [illegible] devant Kalafat, Oltenitza et Silistrie [illegible] ne pas compter ou l'obstination de [illegible] généraux les poussaient contre des rem[parts] [illegible] qu'ils voulaient sans cesse emporter par [illegible] ces masses savaient encore mourir [illegible] Pacha se garda toujours de leur [illegible].

Les Anglo-Français ont appris tout à la fois [illegible] de l'ennemi et le mo[yen] de triompher. L'élan de la bravoure française [illegible] les troupes anglaises l'ont em[illegible] énergie froide et passive du soldat [illegible]. La victoire d'Alma est d'autant plus [illegible] que l'ennemi occupait une position formi[dable] [illegible] et avait une [illegible] puissante. Cet amphithéâtre hérissé [illegible] étagés de canons offrait un des tableaux les plus imposants, les plus terribles que [illegible]. On a triomphé [illegible] bonheur inouï [illegible] qu'un tel ennemi [illegible] ne pourra être [illegible] effort. Attendons [illegible] dramatique encore que celle [illegible] flottes combinées [illegible] la puissance de leurs ca[nons] [illegible]. Au départ du *Fury*, les vais[seaux] [illegible] s'essayaient contre les forts de [illegible] l'effet de leur artillerie.

Le *Moniteur* publie un rapport de l'amiral [illegible] qui confirme la nouvelle déjà connue que les Russes ont fait couler sept vaisseaux [et] frégates à l'entrée du port de Sébastopol.

La nouvelle de la mort du maréchal St-Arnaud a produit une très vive sensation à Paris, [illegible] on dût cependant s'y attendre. L'état [de] santé du commandant en chef de l'armée [illegible] était déplorable. Les feuilles et les cor[respondances] parisiennes ne marchandent pas [illegible] éloges au maréchal de Fran[ce] [illegible] par la maladie au milieu de son triom[phe]. [illegible] de tomber sur la brèche au mo[ment] [illegible] le drapeau de l'armée alliée [illegible] planté sur les murs de Sébastopol, cet [illegible] ne pouvait souhaiter une mort plus belle [illegible] qu'il eût de plus chauds panégyriques.

Le *Moniteur*, après avoir confirmé la mort du maréchal St Arnaud, a publié une dépêche du général Canrobert, datée de Balaklava le 28 septembre, dans laquelle le général annonce au [ministre] de la guerre qu'il a pris le commande[ment] en chef de l'armée et que, ce jour-là même, [illegible] de l'après-midi, il commencerait son mou[vement sur] Sébastopol. Une dépêche de Mar[seille], résumant les nouvelles du 30 apportées par [le] dernier arrivage, annonçait que le nou[veau] commandant en chef comptait attaquer les [ouvrages] avancés de la place le 2 octobre.

Les journaux anglais renferment le rapport de Lord Raglan sur la bataille d'Alma. Ce docu[ment], que nous reproduisons plus loin, se rapporte presque exclusivement à la part prise à la bataille par les troupes anglaises, ce qui s'explique, Lord Raglan n'ayant pas à rendre compte comme le maréchal St Arnaud, de l'ensemble des mouvements de l'armée alliée, puisqu'il n'en avait pas le commandement supérieur.

Les Turcs ont évacué Galatz et Ibraïlow qui [vont être] occupés par les troupes autrichiennes. [Ils] se sont probablement portés en avant pour commencer les opérations offensives en Bessarabie.

S'il faut en croire des avis transmis de Londres à la *Presse*, le ministère anglais serait [à la] veille de conclure avec l'Autriche un arrangement qui [illegible] les pouvoirs du général autrichien dans les principautés danubiennes, à l'administration pure et simple de son armée. Quant à l'administration du pays, elle devrait appartenir exclusivement aux hospodars et à leurs agents, entièrement indépendants du général autrichien.

Les dernières nouvelles de la Baltique laissent le gros de la flotte anglaise à Ledsund et les bâtiments à hélice à Nargen. Elles ajoutent que le temps était affreux dans la Baltique.

[Une] note publiée par le *Moniteur de la flotte* semble indiquer que, malgré les nouveaux ordres qui ont prescrit au vice-amiral Parseval Deschênes de rallier à Kiel les navires de son escadre déjà en route pour la France, la campagne est bien décidément terminée dans la Baltique, et qu'il ne sera plus entrepris d'opérations navales dans ces parages. Les vapeurs continueront le blocus des ports russes aussi longtemps qu'il leur sera possible de tenir la mer, voilà tout.

Tout le corps expéditionnaire de la Baltique est arrivé à Cherbourg, excepté les troupes d'artillerie et du génie, s'élevant à environ 400 hommes.

Les élections ont commencé le 4 en Espagne. Les correspondances de cette date ne peuvent encore que constater le calme au milieu duquel ont commencé les opérations; mais une dépêche télégraphique de 5 a fait connaître six ou sept résultats sommaires, tant de Madrid que des provinces, desquels il semblerait résulter que la lutte sera surtout favorable aux progressistes modérés.

Deux manifestes ont paru en Espagne, mais n'y ont pas causé une très grande sensation. Le premier est une lettre de Marie Christine à sa fille Isabelle et qui renferme l'énumération de ses griefs contre le gouvernement. Ce manifeste de la reine-mère fait les frais de la polémique des journaux espagnols. On dit qu'en le recevant la reine Isabelle l'a immédiatement et loyalement remis au cabinet, le laissant seul juge de ce qu'il avait à faire. Après une assez longue délibération, le conseil a décidé avec raison qu'il n'y avait pas à laisser librement publier et discuter le document. On ne le trouve généralement pas habile à Madrid.

Le second manifeste est du comte de Montemolin; on ne s'en est pas beaucoup préoccupé.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Suite des nouvelles par le Pacific.

Marché de Liverpool.

FORCE DES ALLIES DEVANT SEBASTOPOL.

New York, 30 octobre—La circulaire de MM. Milligan, Evans & Co porte les ventes de coton à Liverpool depuis le départ du Niagara à 30,000 balles, dont 3000 prises par la spéculation et 5000 pour l'exportation. Les prix y sont dénommés plus fermes bien que les cours n'aient pas haussé d'une manière appréciable; les voici: Fair Orleans 6 1/4d.; middling Orleans 5 1/4d, Fair Uplands 6d et Middling Uplands 5 1/8 la livre.

L'approvisionnement de farine est faible et une hausse considérable a eu lieu sur toutes les qualités; le Canal de l'Ouest se vendait 37s. et le bon Ohio 39s le baril. Le blé avait également haussé, le blé blanc s'est clos à 11 à 11s6d. les 70 livres. Le maïs est en demande à 3ss. le quarter. La graisse est recherchée de 52s. à 54s. le quintal.

Forces des alliés.

Les forces des alliés devant Sébastopol sont estimées à 90,000 hommes. On n'a reçu aucune nouvelle intéressante du théâtre de la guerre.

STEAMBOATS.

Vicksburg, 2 novembre—Les bateaux dont les noms suivent, en destination de la Nouvelle-Orléans, sont passés ici aujourd'hui: Mathie Wayne, à 11 heures A. M; le Grand Turc à 6 heures P. M, et Huron, à 7 heures P. M.

NOUVELLES PAR LE NIAGARA.

Les nouvelles d'Europe apportées par le *Niagara* sont de trois jours plus récentes que celles reçues par le *Washington*. Elles sont résumées dans le bulletin suivant:

La nouvelle de la catastrophe de l'*Arctic* a causé en Angleterre une profonde sensation.

Aux dernières dates Sébastopol était investi par les alliés au sud et à l'est, et le bombardement avait commencé.

Le prince Mentchikoff campé au nord de la ville attendait l'arrivée des généraux Ostensacken et Gortshakoff, qui lui amènent du renfort. Le premier est à Perekop et pensait rejoindre Mentchikoff avant le 15.

Tout le pays au nord de Sebastopol a été évacué par les alliés.

Le journal des Débats évalue les forces russes de la Crimée à 85 000 hommes, et celles des alliés à 90 000 y compris les marins.

Les deux généraux russes pris à la bataille d'Alma sont Gouiboff et Schanoff. Tous les deux étaient blessés, et l'un d'eux est mort depuis. Ils ont déclaré qu'il n'y avait pas 35 000 Russes sur les bords de l'Alma. Mentchikoff pensait que ce nombre était suffisant pour repousser les alliés. Il était malade, mais il dirigeait l'action du haut d'une colline d'où il dominait le champ de bataille. Les Turcs ont mis à morts tous les blessés russes en leur criant: « Sinope! »

Lord Raglan a pris le commandement en chef de l'armée anglo-française.

Les flottes ne pouvant être d'aucun secours, les soldats de marine ont été débarqués pour renforcer l'armée.

La plus grande partie de la flotte anglaise de la Baltique était aux dernières dates, à l'ancre près de Revel.

Schamyl a été battu par le prince Albronitoff.

La France et l'Angleterre ont adressé une note à la Prusse, pour lui demander si elle se propose ou non de former une alliance offensive et défensive avec l'Autriche. Cette note est très énergique. Les puissances occidentales somment la Prusse de se prononcer pour ou contre elles. On pense que le cabinet de Berlin répondra qu'il suivra la politique de l'Autriche.

Les restes du maréchal Saint-Arnaud sont arrivés à Marseille le 10 octobre, et ont été reçus avec une grande pompe. Ils seront déposés aux Invalides.

HAVANE.

Arrivée du Cahawba.

Le steamer *Cahawba* est arrivé hier dans notre port, venant de New York et de la Havane. Il nous a apporté des journaux de cette dernière ville jusqu'au 30 octobre. Les nouvelles ne sont pas importantes. Le capitaine-général a invité l'évêque de la Havane à lui prêter son concours pour la création d'un hospice destiné aux orphelins et aux indigents de couleur. C'est l'évêque qui fera choix du site où sera établi l'asile. Les fonds provenant de l'application de la loi sur les esclaves émancipés seront affectés à l'entretien de l'hospice.

Le brigadier général Echevari est complètement rétabli.

Le gouvernement a annulé l'ordonnance du général Pezuela au sujet des mariages entre blancs et gens de couleur. Cette abrogation a causé une vive satisfaction aux habitans de l'île.

LOTERIE DE LA HAVANE—Voici les numéros qui ont gagné les principales primes au dernier tirage de la loterie de la Havane.

5,173	$ 60,000	17,372	$ 20,000	18,500	
$ 16,000	21,883	$ 8,000	19,103	$ 2,000	24,570
$ 2,000	28,023	$ 2,000	9,437	$ 1,000	10,546
$ 1,000	14,254	$ 1,000	13,327	$ 1,000	19,822
$ 1,000	20,765	$ 1,000	22,103	$ 1,000	27,613
$ 1,000	29,326	$ 1,000			

AMPHITHEATRE DE DAN RICE—La foule se porte tous les soirs à l'amphithéâtre de Dan Rice. Les représentations offrent beaucoup d'intérêt et nous comprenons que le nombre des spectateurs augmente au lieu de diminuer.

LES RAVEL—La famille Ravel nous est arrivée hier, par le *Cahawba*. Nous apprenons qu'elle est en pourparler avec M. Boudousquié pour donner une série de représentations sur le théâtre d'Orléans. Il est à désirer que l'on puisse s'entendre de part et d'autre. Les Ravel ramèneraient tout de suite les habitués à la salle d'Orléans et leur feraient attendre patiemment l'arrivée des artistes de l'opéra embarqués à bord de la *Belle Assise*.

CHAPEAUX SOIERIES, &C—On verra plus loin un avis de MM. McClure et Beene, No 9 rue des Magasins. Cette maison a reçu un magnifique assortiment de soieries, chapeaux de paille, marchandises sèches de fantaisie. Les marchands en détail trouveront là, à des prix modérés, tout ce qui leur est nécessaire pour monter ou compléter leurs magasins.

HOTEL VERANDAH CONTI—L'hôtel Verandah Conti, rue Conti, 26, entre Chartres et Levée, vient d'être complètement restauré et est prêt à recevoir des pensionnaires. Mme George qui dirige cet établissement est connue par son esprit d'ordre, sa constante surveillance et son incessante application à plaire aux personnes qui l'honorent de leur confiance. Mme George n'a pas de supérieures parmi les directeurs d'hôtels. Éclairée par une longue expérience, elle sait que le seul moyen d'attirer et de retenir les voyageurs est de leur procurer dans l'établissement où ils séjournent temporairement le comfort et les agréments de la maison, du *home*. Mme George y réussit à merveille. Aussi compte-t-elle sur le bienveillant patronage des étrangers et des habitans de la campagne en particulier. Elle peut recevoir environ 125 pensionnaires. Les chambres sont vastes et aérées et parfaitement meublées. Voir aux avis.

AGENCE—On verra par un avis inséré que l'on s'abonne chez A. Paya & Cie., aux Journaux de Paris, au Courrier des Etats-Unis, au Républicain, à la Revue de l'Ouest, au Meschacébé, &c.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ACCUSATION D'ESCROQUERIE—John J. Lewing dit J. B. Thompson a été mis hier sous prévention, d'avoir obtenu de M. A. C. Hall au No 148, rue du Canal, pour plus de $100 de marchandises, en se servant de faux prétextes. La transaction a eu lieu en janvier 1853. L'accusé a fourni un cautionnement de $1200 pour répondre de sa comparution le 10 du courant.

VOL—Ann Brown, nymphe qui a élu domicile au No 77, rue Bourgogne, est entrée chez Mary E. Decker, rue Union, a ouvert une armoire et a enlevé pour $300 de robes, &c, &c.—Arrestation, cautionnement de $300 et interrogatoire fixé au 11 du courant.

A LA MAISON DE TRAVAIL—La police a conduit au poste, mercredi soir, Mary Fleming, Jane Smith et Mary Bulden, qui habitent un repaire de la rue Perdido et chantaient, en pleine rue, des chansons indécentes. Ces femmes ont déjà comparu, à diverses reprises devant le recorder, qui s'était contenté de leur imposer une amende, mais elles iront cette fois passer un mois à la maison de travail.

AMENDE—John A. Telier a fait, il y a quelques jours, un tapage [illegible] au théâtre de Dan Rice. Celui a été $15.

E. Shift & Cort Andrew Ritch ont acquitté une amende de $10 parce que plusieurs de leurs drays n'avaient ni numéros ni licence.

Deuxième District.

AMENDE—B. Michel et B. Darois ont déboursé chacun un billet de cinq piastres pour s'être battus au marché, mercredi après-midi.

VAGABOND—Mary Winters a été ramassée ivre, mercredi soir, dans la rue de la Vieille Levée. Le recorder l'a envoyée pour trois mois à la maison de travail.

VOUDOUS—Des agents sont entrés, mercredi soir, dans une maison de la rue Conti et ont arrêté deux nègres, deux négresses et une femme du nom de Jane Smith qui dansaient le *voudou* autour d'une chaudière, en poussant d'affreux hurlements. Les danseurs resteront au violon jusqu'à ce que le recorder ait fixé le jour de l'interrogatoire.

COMME IL Y EN A BEAUCOUP—M. Pierre Devergès a fait hier, devant le recorder, un affidavit dans lequel il accuse William Wenger, conducteur du cab No 236, d'avoir exigé de lui, pour une course, plus que ne le permet l'ordonnance. Son Honneur a lancé un ordre d'arrestation contre Wenger.

MORT—Wm Smith, le matelot qui a été poignardé, mardi soir, dans un café de la Levée, par l'Espagnol Antonio Perope, est mort hier à l'Hôpital de Charité. Le coroner a pratiqué la levée du corps et le jury a présenté un verdict constatant les faits que nous avons racontés mercredi matin.

REVUE—Le Général Lewis a passé en revue la Légion de la Louisiane, hier, après-midi, sur la Place d'Armes. Les Compagnies qui la composent se sont fait remarquer par leur bonne tenue et leur discipline.

Troisième District.

SUICIDE—Nous regrettons d'avoir à annoncer que M. Francis Dubère s'est brûlé la cervelle, hier après-midi, à 1 heure, chez lui, au coin des rues Amour et Piété. On attribue à des chagrins domestiques la [illegible] de ce digne jeune homme.

Dix minutes avant de se tuer, il communiqua ses intentions à ses voisins et à sa belle-sœur, puis chargea tranquillement un pistolet, entra dans sa chambre et déclara qu'il ferait feu sur quiconque tenterait de l'arrêter. Il appela la servante et lui fit quelques petits cadeaux. A peine était-elle sortie, qu'une détonation se fit entendre; les personnes de la maison se précipitèrent dans la chambre et le trouvèrent étendu sur le plancher, rendant le dernier soupir.

M. Dubère n'avait que 20 ans et était aimé de tous ceux qui le connaissaient. Il avait embrassé la carrière d'architecte et promettait déjà d'occuper un rang distingué parmi les architectes dont s'honore notre ville.

Quatrième District.

PERTURBATEURS—Thomas Reed et Frederick Garner s'étaient mis, mercredi soir, à la tête d'une bande joyeuse et jouaient de la trompette, &c., en l'honneur du mariage de l'un de leurs amis. Des agents sont venus interrompre cette bruyante célébration et ont conduit les deux chefs d'orchestre au violon.

SENAT DE L'ETAT

JULES LAVERGNE est candidat pour le Sénat de l'Etat, en remplacement de l'hon. J. A. Breard, démissionnaire. 3sept

BATAILLE D'ALMA.

RAPPORTS OFFICIELS
DU MARECHAL ST-ARNAUD
Et de Lord Raglan.

Détails intéressants.

LE MARECHAL ST-ARNAUD A L'EMPEREUR.

On lit dans le *Moniteur* du 9 octobre:

« L'Empereur a reçu du maréchal de Saint-Arnaud le rapport suivant sur la victoire de l'Alma. Personne ne lira sans émotion ce récit si simple d'une grande victoire, où le général en chef parle de tout le monde, excepté de lui-même.

» Néanmoins le gouvernement apprécie comme elles le méritent l'énergie et l'habileté déployées dans cette circonstance par le maréchal.

» L'Empereur a décidé que vingt et un coups de canons seraient tirés aujourd'hui, à midi, pour célébrer cette victoire. »

« Au quartier général, à Alma. Champ de bataille d'Alma, le 21 septembre 1854.

» Sire,

» Le canon de Votre Majesté a parlé! Nous avons remporté une victoire complète. C'est une belle journée, Sire, à ajouter aux fastes militaires de la France, et Votre Majesté aura un nom de plus à joindre aux victoires qui ornent les drapeaux de l'armée française.

» Les Russes avaient réuni hier toutes leurs forces, tous leurs moyens pour s'opposer au passage de l'Alma. Le prince Mentchikoff les commandait en personne. Toutes les hauteurs étaient garnies de redoutes et de batteries formidables.

» L'armée russe comptait quarante mille baïonnettes venues de tous les points de la Crimée; le matin, il en arrivait encore de Theodosie.... six mille chevaux, cent quatre-vingt pièces de canon de campagne ou de position.

» Des hauteurs qu'ils occupaient, les Russes pouvaient nous compter homme par homme, depuis le 19, au moment où nous sommes arrivés sur le Bulbanach.

» Le 20, dès six heures du matin, j'ai fait opérer par la division Bosquet, renforcée de huit bataillons turcs, un mouvement tournant qui enveloppait la gauche des Russes et tournait quelques unes de leurs batteries.

» Le général Bosquet a manœuvré avec autant d'intelligence que de bravoure. Ce mouvement a décidé du succès de la journée.

» J'avais engagé les Anglais à se prolonger sur leur gauche pour menacer en même temps la droite des Russes pendant que je les occuperais au centre, mais leurs troupes ne sont arrivées en ligne qu'à dix heures et demie. Elles ont bravement réparé ce retard. A midi et demi, la ligne de l'armée alliée occupait une étendue de plus d'une grande lieue, arrivait sur l'Alma, et elle était reçue par un feu terrible de tirailleurs.

» Dans ce mouvement, la tête de la colonne Bosquet paraissait sur les hauteurs. Je donnais le signal de l'attaque générale.

» L'Alma fut traversée au pas de charge. Le prince Napoléon, à la tête de sa division, s'emparait du gros village d'Alma, sous le feu des batteries russes. Le prince s'est montré digne en tout du beau nom qu'il porte. On arrivait au bas des hauteurs sous le feu des batteries ennemies.

«Là, Sire, a commencé une vraie bataille sur toute la ligne, bataille avec ses épisodes de brillants hauts faits et de valeur. Votre Majesté peut être fière de ses soldats, ils n'ont pas dégénéré: ce sont des soldats d'Austerlitz et d'Iena.

«A quatre heures et demie, l'armée française était victorieuse partout.

«Toutes les positions avaient été enlevées à la baïonnette au cri de «Vive l'Empereur!» qui a retenti toute la journée; jamais je n'ai vu d'enthousiasme semblable; les blessés se soulevaient de terre pour crier. A notre gauche, les Anglais rencontraient de grosses masses et éprouvaient de grandes difficultés; mais tout a été surmonté.

«Les Anglais ont abordé les positions russes dans un ordre admirable sous le canon, les ont enlevées et ont chassé les Russes.

«Lord Raglan est d'une bravoure antique. Au milieu des boulets et des balles, c'est le même calme qui ne l'abandonne jamais.

«Les lignes françaises se formaient sur les hauteurs en débordant la gauche russe, l'artillerie ouvrait son feu. Alors ce ne fut plus une retraite, mais une déroute; les Russes jetaient leurs fusils et leurs sacs pour mieux courir.

«Si j'avais eu de la cavalerie, Sire, j'obtenais des résultats immenses, et Mentchikoff n'aurait plus d'armée; mais il était tard, nos troupes étaient harassées, les munitions d'artillerie s'épuisaient; nous avons campé à six heures du soir sur le bivac même des Russes.

«Ma tente est sur l'emplacement même de celle qu'occupait le matin le prince Mentchikoff, qui se croyait si sûr de nous arrêter et de nous battre, qu'il avait laissé sa voiture. Je l'ai prise avec son portefeuille et sa correspondance; je profiterai des renseignements précieux que j'y trouve.

«L'armée russe aura pu probablement se rallier à deux lieues d'ici, et je la trouverai demain sur la Katcha, mais battue et démoralisée, tandis que l'armée alliée est pleine d'ardeur et d'élan. Il m'a fallu rester ici aujourd'hui pour évacuer nos blessés et les blessés russes sur Constantinople, et reprendre à bord de la flotte des munitions et des vivres.

«Les Anglais ont eu 1,500 hommes hors de combat. Le duc de Cambridge se porte bien; sa division et celle de sir J Brown ont été superbes. Moi, j'ai à regretter environ 1,200 hommes hors de combat, 3 officiers tués, 54 blessés, 253 sous-officiers et soldats tués, 1,033 blessés.

«Le général Canrobert, auquel revient en partie l'honneur de la journée, a été blessé légèrement par un éclat d'obus qui l'a atteint à la poitrine et à la main; il va très bien. Le général Thomas, de la division du prince, a reçu une balle dans le bas-ventre, blessure grave. Les Russes ont perdu environ 5000 hommes. Le champ de bataille est jonché de leurs morts, nos ambulances pleines de leurs blessés. Nous avons compté une proportion de sept cadavres russes pour un cadavre français.

«L'artillerie russe nous a fait du mal, mais la nôtre lui est bien supérieure. Je regretterai toute ma vie de ne pas avoir eu seulement mes deux régiments de chasseurs d'Afrique. Les zouaves se sont fait admirer des deux armées; ce sont les premiers soldats du monde.

«Veuillez agréer, Sire, l'hommage de mon profond respect et de mon entier dévouement.

«Maréchal A. DE SAINT-ARNAUD.»

Ce rapport est suivi de la pièce suivante:

Ordre du jour du maréchal de Saint-Arnaud.

«Soldats,

«La France et l'Empereur seront contents de vous.

«A Alma, vous avez prouvé aux Russes que vous étiez les dignes fils des vainqueurs d'Eylau et de la Moskowa. Vous avez rivalisé de courage avec vos alliés les Anglais, et vos baïonnettes ont enlevé des positions formidables et bien défendues.

«Soldats, vous rencontrerez encore les Russes sur votre chemin, vous les vaincrez encore comme vous l'avez fait aujourd'hui, au cri de *Vive l'Empereur!* et vous ne vous arrêterez qu'à Sébastopol; c'est là que vous jouirez d'un repos que vous aurez bien mérité.

«Champ de bataille d'Alma, le 20 septembre 1854.»

Le *Moniteur* accompagne ces deux documens de la dépêche que voici:

Le chargé d'affaires de France à Constantinople à S. Exc. le ministre des affaires étrangères.

«Thérapia, le 27 septembre 1854.

«Démoralisés par l'audace des troupes alliées, les Russes qui ont eu 8,000 morts sur l'Alma, ne se sont arrêtés ni sur la Katcha ni sur le Belbek, positions formidables. Ils sont entrés dans Sébastopol, dont ils ont comblé la passe en y coulant trois de leurs vaisseaux et deux frégates. Le 25, les armées alliées étaient en marche pour prendre position devant la ville. Les Anglais ont eu mille huit cents hommes mis hors de combat à Alma. Un aide de camp de lord Raglan se rend à Paris et à Londres, porteur des dépêches des commandants en chef.»

Nous empruntons les détails suivants aux dépêches de Marseille du *Morning Chronicle*:

«Parmi les officiers anglais tués se trouvent les capitaines Hare et Monck, du 7e régiment; le lieutenant Wardlaw et l'enseigne Stockwell, du 19e; le colonel Chester, les capitaines sir W Young, Evans, Wynn, Conolly, les lieutenants Ratcliffe, Anstruther, Butler et Applewhaite, du 23e; les lieutenants Montagu et Worthington, du 33e; le major Rose et le capitaine Schaw, du 55e; le capitaine Eddington, le lieutenant Eddington (frère du premier), le capitaine Dowdall, les lieutenants Polhill, Kingsley, Braybrook, du 95e; le capitaine Dew et le lieutenant Walsham, de l'artillerie.

«Le 23e régiment a perdu tous ses officiers sauf trois, dont le plus ancien est le capitaine Bell.

«Le colonel Ainslie a été tué en plantant un drapeau sur les hauteurs d'Alma.

«Le général Brown a eu un cheval tué sous lui.

«Des maisons de la Cité ont reçu hier des avis d'Odessa portant que les généraux Osten-Sacken et Luders sont entrés dans la Crimée avec 40 bataillons, outre la garnison d'Odessa forte de 20,000 hommes. On ajoute que les habitans de cette ville ont juré d'y mettre le feu si elle est attaquée plutôt que de la laisser tomber entre les mains des ennemis.

Rapport de lord Raglan.

La *Gazette de Londres* contient, dans un supplément extraordinaire, la copie des dépêches apportées par lord Burghers de la part de lord Raglan:

« Quartier-général, rivière Katcha, 23 septembre 1854.

« Milord duc,

«J'ai l'honneur d'informer Votre Grâce que les troupes alliées ont attaqué la position occupée par l'armée russe derrière l'Alma, le 20 de ce mois, et j'éprouve une vive satisfaction à ajouter qu'elles ont réussi, en moins de trois heures, à chasser l'ennemi de toutes les positions du terrain qu'il occupait le matin, et à s'y établir.

«Les armées française et anglaise sont sorties de leur campement en Crimée, le 19, et ont bivouaqué la nuit sur la rive gauche de Bulganac, les Français ayant d'abord appuyé la marche d'une partie de la brigade de cavalerie légère de lord Cardigan, ce qui a eu pour effet d'amener l'ennemi à faire avancer un corps considérable de dragons et de cosaques, avec de l'artillerie. C'était la première occasion qu'avaient les Anglais de rencontrer les Russes.

«Il eût été impossible à des troupes quelconques de faire preuve de plus de fermeté que n'en déploya cette partie de la cavalerie de S. M. Elle retomba sur ses appuis avec la régularité la plus parfaite, sous le feu de l'artillerie, qui fut bientôt réduite au silence par les batteries que je fis mettre en action. Nous n'avions que quatre hommes blessés.

«La marche de la journée avait été des plus fatigantes, et accomplie sous un soleil brûlant, l'eau manquant jusqu'au moment où nous atteignîmes le ruisseau [illegible] mais bienvenu de Bulganac.

«Les deux armées se dirigèrent vers l'Alma le lendemain matin, et il fut convenu que le maréchal de Saint-Arnaud attaquerait la gauche de l'ennemi en traversant la rivière à son embouchure [illegible] et que le reste des divisions françaises monteraient les hauteurs au centre, tandis que l'armée anglaise attaquerait la droite et le centre de la position de l'ennemi.

« Afin que la vaillance déployée par les troupes de S. M. et les obstacles qu'elles ont eu à surmonter soient bien appréciés, je dois, au risque de paraître long, chercher à faire connaître à Votre Grâce la position que les Russes avaient prise. Elle traversait la grande route à 2 1/2 milles de la mer, et était bien fortifiée par la nature.

« La chaîne de collines ardues et presque à pic (350 à 400 pieds de hauteur), qui depuis la mer suit de près la rive gauche de la rivière, cesse ici et formait la gauche des Russes. Puis tournant de là autour d'un grand amphithéâtre ou d'une vaste vallée, se termine à un point culminant, où se trouvait la droite et d'où la descente dans la plaine était plus douce. Le front des Russes se déployait sur deux milles de longueur.

« A travers l'embouchure de cette grande ouverture se trouve une ligne plus basse de collines qui varient de 60 à 150 pieds et s'échelonnent par intervalles de 600 à 800 mètres.

«La rivière elle-même peut être généralement traversée, mais ses rives sont très escarpées; les saules qui les bordent avaient été coupés afin de les empêcher de protéger les assaillants. Tout en un mot avait été fait pour les priver de tout abri.

« En face de la position, sur la rive droite, à environ 200 mètres de l'Alma, est le village de Bourliouk, et près de là un pont de bois, qui avait en partie été détruit par l'ennemi.

«Le point culminant et les hauteurs citées d'abord étaient la clef de la position. Aussi les plus grands préparatifs avaient été faits pour les défendre. A mi-chemin de la hauteur et de face était pratiquée une tranchée de cent mètres qui devait combattre une montée sur la pente escarpée de la colline. A droite, et un peu en arrière, était une puissante batterie couverte, armée de gros canons qui couvraient tout le flanc droit. Des canons étaient placés également sur les points qui commandaient le mieux le passage et les approches de la rivière.

« Sur les plateaux des hauteurs se trouvaient des masses compactes d'infanterie russe, et plus haut la grande réserve, le tout comptait de 45 à 50,000 hommes.

« Les armées combinées s'avancèrent sur la même ligne, les troupes de S. M. en doubles colonnes contiguës, le front de deux divisions couvert par l'infanterie légère et l'artillerie à cheval, la 2e division commandée par le lieutenant général sir de Lacy Evans, formant la droite, et touchant la gauche de la 3e division de l'armée française, sous S. A. I. le prince Napoléon, et la division légère, commandée par sir G Brown, formant l'aile gauche. La première était appuyée sur la 3e division, commandée par le lieutenant général sir Richard England, et l'autre sur la 2e division, commandée par S. A. R. le duc de Cambridge.

«La 4e division, sous les ordres de sir J. Cathcart et la cavalerie sous le major général comte de Lucan, étaient tenues en réserve pour protéger le flanc gauche et l'arrière garde contre les corps nombreux de cavalerie ennemie, que l'on avait vus de ce côté.

«En approchant vers le feu des canons, qui devint bientôt formidable, les deux divisions, en tête se déployèrent en ligne pour attaquer de front, et les autres divisions imitèrent ce mouvement. A peine ceci était-il opéré, que le village de Bourliouk, directement opposé au centre, fut incendié par l'ennemi sur tous les points, et produisit une flamme continue sur un espace de 300 mètres, cachant la position et rendant le passage impossible.

«Deux régiments de la brigade du brigadier général Adams, faisant partie de la division de sir de Lacy Evans, eurent par conséquent à passer la rivière à un gué profond et difficile, vers la droite, sous un feu meurtrier, tandis que la première brigade, sous le major général Pennefather, et le régiment restant du brigadier général Adams, passaient à gauche de l'incendie sous le feu des canons de la hauteur, ce qu'ils firent avec la plus extrême bravoure et la plus grande fermeté.

«En même temps la division légère, sous sir G. Brown, effectua le passage de l'Alma de front. Les bords de la rivière, escarpés et [illegible], étaient eux-mêmes de sérieux obstacles, et les vignobles à travers lesquels les troupes eurent à passer, et les arbres sciés par l'ennemi furent autant d'obstacles de plus, qui rendaient tout ordre impossible. Le lieutenant général sir G Brown s'avança contre l'ennemi avec de grands désavantages.

«Néanmoins il persévéra, et la 1re brigade, sous le major général Codrington, réussit à emporter une redoute, aidé par les opérations judicieuses du brigadier général Buller sur le flanc gauche et par la marche de quatre compagnies de Rifles, sous le major Norcott qui promet d'être un officier distingué de troupes légères.

«Toutefois le feu nourri de mitraille et de mousqueterie auquel les troupes étaient exposées, et les pertes éprouvées ensuite par les 7e, 23e et 33e régiments obligèrent cette brigade à abandonner partiellement le point emporté.

«Pendant ce temps pourtant, le duc de Cambridge avait réussi à passer la rivière, et une marche brillante de la brigade des gardes à pied, sous le major général Bentinck, repoussa l'ennemi et assura la possession finale de la redoute.

» La brigade de Highlanders, sous le général sir Colin Campbell, s'avança dans un ordre admirable sur les hauteurs de gauche avec les gardes, et le major général Pennefather, dont la brigade avait rejoint la droite de la division légère, força tout à fait l'ennemi à abandonner la position qu'il avait eu tant de peine à défendre.

» Le 95e régiment, immédiatement à droite des fusiliers dans la marche, éprouva ainsi que ce corps, une perte énorme.

» L'aide de l'artillerie royale dans toutes ces opérations fut des plus efficaces. Les efforts des officiers et des commandants des troupes et des batteries pour mettre les canons en action furent incessants, et la précision de leur feu contribua matériellement aux grands résultats de la journée. Le lieutenant général sir Richard England fit immédiatement avancer sa division pour appuyer la marche des troupes, et le lieutenant général sir G. Cathcart s'occupa activement de surveiller l'aile gauche.

» La nature du terrain ne permit pas d'employer la cavalerie du comte de Lucan, mais elle réussit à faire quelques prisonniers à la fin de la bataille.

» Dans le détail de ces opérations que j'ai exposées autant que me le permet le cadre d'une dépêche, V. G. verra que les travaux qu'avaient à accomplir le général et les autres officiers de l'armée n'étaient pas d'un caractère ordinaire, et j'éprouve un grand plaisir à les soumettre à l'examen le plus favorable de V G.

» La manière dont le lieutenant général, sir G. Brown, a conduit sa division, dans les circonstances les plus difficiles, appelle l'expression de mon approbation la plus chaleureuse. Le feu auquel sa division était exposée et les difficultés qu'il a eues à combattre prouvent qu'il a consacré toutes ses forces à l'accomplissement de son devoir.

» Je dois parler dans les mêmes termes du lieutenant général sir de Lacy Evans, qui a également conduit sa division à mon entière satisfaction et a fait preuve d'un sang-froid et d'un jugement égaux, en exécutant une opération des plus difficiles.

» S. A. R. le duc de Cambridge a amené sa division au secours de la division légère avec la plus grande habileté et a eu pour la première fois l'occasion de prouver à l'ennemi son dévouement à S. M. et à la profession dont il est un membre si distingué.

» Lord Raglan rend ensuite hommage à la vaillante conduite de lord Cardignan, du brigadier général Strangeways, commandant de bataillon, de sir J. Burgoyne, commandant du génie, du brigadier général Estcourt, adjudant général, et du brigadier général Acrey, quartier-maître général de l'armée. Il continue ensuite en ces termes:

«Je ne puis omettre de faire connaître à V. G. la gaîté avec laquelle les officiers de tous les régiments se sont soumis aux privations les plus exceptionnelles. Mon désir de mettre en campagne jusqu'au dernier soldat d'infanterie et de cavalerie m'a empêché d'embarquer les animaux de transport, et les officiers n'ont avec eux, en ce moment, que ce qu'ils peuvent absolument porter, de même que les hommes sont dépourvus de tentes et d'abri d'aucun genre.

«Je n'ai pas entendu un seul murmure. Tous semblent pénétrés de la nécessité de ces dispositions, et sont convaincus que je leur ferai arriver leurs chevaux de transport au premier moment.

«La conduite des troupes a été admirable. Quand on considère qu'elles ont souffert récemment de maladie depuis deux mois, que depuis leur débarquement en Crimée, elles ont été exposées à tous les excès d'humidité, du froid et de chaleur, que journellement elles travaillent de la façon la plus pénible à se procurer de l'eau, et que le choléra les a poursuivies presque sur le champ de bataille, je ne vais pas au-delà de la vérité en disant qu'elles méritent les plus vives recommandations.

«Dans l'ardeur de l'attaque elles ont oublié tout ce qu'elles avaient souffert et ont déployé ce grand courage, cet esprit vaillant, qui a toujours fait la gloire du soldat anglais, et, sous le feu le plus vif, elles ont conservé leur volonté de vaincre comme au début de l'action.

«Je manquerais à mon devoir, milord-duc, si je n'exprimais à V. G. de la façon la plus énergique ma profonde gratitude aux officiers et aux hommes de la marine royale, pour la précieuse assistance qu'ils ont donnée à l'armée dans cette occasion où elle devait servir nos opérations. Ils ont suivi les progrès de la journée avec le plus vif intérêt, et afin de nous prouver le mieux la part qu'ils prenaient à nos succès et leurs sympathies pour les blessés, ils n'ont pas cessé un instant depuis la fin de la bataille jusqu'à ce que nous ayons quitté le terrain, de veiller aux malades et aux blessés, et de les transporter sur la côte, travail auquel des officiers mêmes ont pris part spontanément, conduite dont je ne cesserai jamais de me souvenir avec la plus vive reconnaissance.

«Je ne cite pas de noms, de crainte d'en oublier; mais aucun n'a épargné un effort pour remplir au devoir sacré.

«Sir Edmond Lyons, qui avait la charge du tout, a été comme toujours le plus prompt à rendre des services et à pourvoir à toutes les éventualités.

«Je joins à cette dépêche la liste des morts et des blessés. Elle est, je regrette de le dire, très longue, mais j'espère que, tout bien considéré, on verra qu'aucune vie n'a été exposée inutilement et qu'un pareil avantage ne pouvait être obtenu sans des sacrifices considérables.

«Je ne puis me hasarder à évaluer la perte des Russes. Je la crois très grande, et c'est aussi le bruit dans le pays.

«Le nombre des prisonniers non blessés est très-petit. Mais celui des prisonniers blessés s'élève de 8 à 900. Deux généraux, les majors généraux Karganoff et Shokanoff sont tombés entre nos mains. Le premier est très-grièvement blessé.

«Je ne tenterai pas de décrire les mouvemens de l'armée française. Cette tâche sera accomplie par une main plus habile, mais je lui dois de déclarer que ses opérations ont été couronnées d'un complet succès, et que sous la conduite de son commandant distingué, le maréchal de Saint-Arnaud, elle a montré la plus grande bravoure, la plus vive ardeur dans l'attaque et toutes les qualités militaires qui font sa gloire.

«Cette dépêche sera remise à V. G. par le major lord Burghers, qui est à même de donner à V. G. les plus amples renseignements, et que je recommande à votre attention spéciale.

«Agréez, «RAGLAN.

«P. S.—Je joins à cette dépêche un croquis de champ de bataille.

«A Sa Grâce le duc de Newcastle»

Lord Raglan joint à sa dépêche la liste de tous les officiers morts et blessés et exprime le regret que l'éloignement de la bataille ne lui permette pas d'y ajouter la même liste pour les sous-officiers et les soldats.

Viennent ensuite un ordre du jour de félicitations à l'armée, et trois dépêches de l'amiral Dundas qui annoncent que, dans la nuit du 21 septembre, les Russes ont considérablement changé la position de leur flotte à Sébastopol, et que de nouvelles batteries ont été érigées à l'entrée du port. L'amiral ajoute que les Russes ont coulé des navires pour barrer l'entrée, et qu'un déserteur de leur flotte lui a confié que la défaite d'Alma avait démoralisé l'ennemi. Ce déserteur a été envoyé à lord Raglan pour lui servir de guide dans la marche contre Sébastopol.

L'ordre du jour suivant a été adressé par lord Raglan aux troupes anglaises:

«Quartier-général d'Alma, 22 septembre 1854.

«Le commandant des forces félicite les troupes sur le brillant succès qui a couronné leurs efforts sans pareils, dans la bataille du 20 courant, dans laquelle ils ont emporté une position des plus formidables, défendue par des masses compactes d'infanterie russe, et une artillerie nombreuse et puissante.

«Leur conduite a été égale à celle de nos vaillants alliés, dont l'attaque impétueuse et triomphante de la gauche des hauteurs occupées par l'ennemi, ne peut avoir manqué d'attirer leur attention et leur admiration.

«Le commandement des forces remercie chaleureusement l'armée pour ses vaillants efforts. Il l'a vue à l'œuvre, avec orgueil et bonheur, et ce sera un devoir agréable de rapporter à la Reine, combien elle mérite l'approbation de S. M. et combien elle a glorieusement maintenu l'honneur du nom Britannique.

«Lord Raglan regrette sincèrement avec les troupes la perte de tant de vaillants officiers et de tant de braves soldats, dont la mémoire, pour la consolation de leurs amis, sera chère à jamais dans les annales de l'armée.

«J.-B. ESTCOURT.»

Voici, dit la *Presse*, le résumé complet des nouvelles que nous apporte aujourd'hui le courrier d'Orient. Ces nouvelles sont de Constantinople, à la date du 25 septembre:

»....Le 23, samedi, à huit heures du matin, nous avons vu arriver l'*Orénoque* tout pavoisé. Il apportait évidemment une bonne nouvelle. Une heure après, on savait dans toute la ville que les armées alliées avaient attaqué les Russes et avaient remporté une victoire éclatante.

«Voici des détails qui ne feront pas double emploi, avec les rapports officiels qui sont adressés par ce courrier au gouvernement.

«Les armées alliées étaient le 19 au soir à une heure de l'ennemi. Les Russes étaient établis à quelque distance de la mer, sur la rive gauche de l'Alma; cette rive est escarpée, très élevée, c'est la fin de la falaise à pic qui porte la mer et qui se continue assez avant dans les terres, le long de cette rivière. Sur la hauteur était posé leur camp retranché; au centre, une batterie de 30 pièces de canon. C'était le centre de leur ligne, l'aile gauche n'atteignait pas la mer; le gros de leur armée formait l'aile droite; 70 pièces de canon appuyaient les deux ailes. Les rampes étagées qui, du haut du plateau, descendaient jusque vers la rivière, étaient occupées par 10 bataillons, dont plus de la moitié portait le casque évasé de la garde impériale; une nuée de tirailleurs, armés de carabines, était répandue sur les flancs de la colline. Un corps nombreux de cavalerie se tenait à l'aile droite et à la réserve. En tout, 40,000 hommes à peu près.

«C'est dans cette formidable position que l'armée franco-turque trouva les Russes le 20 au matin. A 11 heures 1/2, elle était sur la rive droite de l'Alma. Le centre était formé par la 3e division, commandée par le prince Napoléon. L'aile droite, appuyée à la mer, était composée de la 2e division, commandée par le général Bosquet, et de 4,000 Ottomans, et à notre gauche, en face du gros de l'armée ennemie, se trouvait la 1re division, général Canrobert, et l'armée anglaise. La réserve s'établit en arrière de la 3e division anglaise et 6,000 Ottomans.

«Pour toute cavalerie, nous n'avions que deux escadrons français, le 17e et le 8e régiment anglais. Le prince Napoléon avait, vous le voyez, le poste d'honneur, il faisait front à la terrible redoute que je vous décrivais tout à l'heure. Notre artillerie était à peu près égale à celle de l'ennemi. Au total, 56,000 hommes à peu près dont 50,000 se trouvèrent engagés. Nous avions donc la supériorité du nombre; mais cette supériorité [illegible] la formidable position de l'ennemi.

«Le maréchal s'étant aperçu que les Russes n'avaient point défendu un passage situé à notre extrême droite, entre leur gauche et la mer, il profita de cette faute et ordonna au général Bosquet de franchir ce passage et d'attaquer la gauche de l'ennemi. Ce mouvement fut rapidement exécuté.

«Bientôt le canon de la 2e division et des Turcs apprit au maréchal que ses ordres avaient été exécutés. Il était facile, du reste, de s'apercevoir à la surprise que causa dans les rangs ennemis cette attaque imprévue.

«Immédiatement, les brigades de la 3e division furent successivement lancées sur la redoute des Russes. En un clin d'œil les zouaves et le régiment d'infanterie de marine franchirent la rivière sous le feu de l'artillerie, des 10 bataillons et des tirailleurs. Nos soldats rencontrèrent encore là une autre difficulté. Les Russes avaient coupé toutes les broussailles pour ne laisser aucun abri aux assaillants, et en avaient fait plusieurs monceaux qu'ils entassaient [illegible] leurs propres tirailleurs. Ils mirent à profit le vent qui soufflait en ce moment, allumèrent ces broussailles, et la fumée vint [illegible] nos soldats et les aveugler.

«Il y eut là un moment terrible. Un ouragan de boulets, de plomb, de mitraille, tombait d'en haut de la falaise, nos soldats répondaient par un feu bien nourri, mais qui ne pouvait atteindre l'ennemi, leurs rangs, en revanche étaient ravagés. Après trois quarts d'heure de cette lutte inégale, le régiment des zouaves, à lui seul, avait plus de 400 hommes hors de combat. L'infanterie de marine avait aussi des pertes considérables. Il fallut se retirer un moment de l'assaut. L'ordre fut donné, et la brigade se dégagea, baïonnette en avant, tandis que la brigade du général Thomas s'avançait pour la soutenir.

«Ce fut, pendant une heure, une lutte acharnée. S'accrochant aux aspérités du terrain, aux crevasses, aux racines, aux pierres, à tout ce qui pouvait offrir au pied ou à la main le plus frêle appui, nos soldats arrivèrent de plateau à plateau jusqu'à la batterie, écrasant tout sur leur passage, sur ce point, l'acharnement semble redoubler encore. Enfin, à deux heures, après une résistance désespérée, les Russes, entamés à gauche par le général Bosquet, culbutés en face par les divisions du prince Napoléon, commencèrent à plier.

«A notre gauche, l'armée anglaise avait marché à l'ennemi avec un sang-froid admirable, et l'avait résolument attaqué, malgré la disproportion du nombre. Une mêlée furieuse s'était engagée entre les Russes et les *Wales fusiliers* (23e régiment des chasseurs de Galles), [illegible] par un régiment des gardes, par les Highlanders, cornemuses en tête, s'élancèrent sur l'ennemi, sans que le feu incessant de leurs colonnes pût retarder leur marche, leur artillerie, bien placée et bien dirigée, faisait des ravages considérables dans les rangs des Russes.

«Nous avions atteint le sommet du plateau que défendaient les Russes. Ils firent retirer leur artillerie et se formèrent en plusieurs carrés qui ouvrirent un feu meurtrier, mais presque au même moment, sur quatre points, Français, Anglais et Turcs, s'élancèrent à l'arme blanche avec une force irrésistible. Après s'être maintenu quelque temps avec une froide intrépidité, l'ennemi fut entamé et culbuté. De ce moment, ce fut une véritable déroute. Les chasseurs anglais, les zouaves, les chasseurs à pied, les tirailleurs de Vincennes, l'infanterie de marine, qui avait si cruellement souffert, firent un carnage affreux de tout ce qui leur tombait sous la main. L'ennemi se retira dans le plus grand désordre jusqu'à la rivière et le rivage du Katcha, où se trouve un second camp retranché. La moitié de l'armée ennemie restait prisonnière entre nos mains si nous avions eu quelques régiments de cavalerie pour la poursuivre.

«Au soir, l'armée alliée était établie en partie dans le camp russe; le reste s'était porté en avant pour observer l'ennemi.

«Les Russes ont laissé dans nos mains 4 canons de gros calibre, 2 drapeaux, 17 ou 18 guidons, un grand nombre de fusils, havresacs. Les calculs les plus sages estiment leur perte de 5 à 6,000 hommes, tant tués que blessés. Tous les rapports s'accordent à dire que les Russes ont vaillamment supporté pendant deux heures l'attaque des armées alliées. Leur feu était parfaitement dirigé et bien nourri. Il n'a fallu rien moins que l'élan irrésistible des troupes de la 3e division pour les entamer.

«Le chiffre des pertes des armées alliées n'est pas parfaitement connu.

«Les Turcs ont eu, d'après un premier rapport, 190 tués ou blessés.

«L'armée anglaise a fait des pertes considérables. Il y avait même quelque chose d'héroïque dans le calme avec lequel nos braves alliés marchaient à l'ennemi; mais il est incontestable qu'ils auraient perdu moins de monde s'ils avaient marché plus vite. Le 23e *Wales fusiliers*, et surtout les Ecossais ont été cruellement maltraités. Le 23e régiment, fort de 750 hommes, ne compte plus que 275 hommes et 3 officiers; tous les autres sont morts ou blessés. Plusieurs des blessés ont péri dans la traversée; 4 autres ont péri, dans la journée d'hier, à l'hôpital de Couléli, qui possède encore neuf officiers de ce régiment. La 1re division, celle du duc de Cambridge, a fait des pertes notables. Je n'ai pas de données suffisantes pour établir le total des pertes de l'armée anglaise.

«Il est à craindre que l'erreur ou la malveillance ne fasse entrer en ligne de compte les convois de malades de fiévreux arrivés de la Crimée le jour même où nous avons reçu la nouvelle de la victoire. Ces 2,500 hommes, dont 2,000 Russes et 1,500 Anglais, n'ont besoin que de changer d'air. L'*Orénoque* avait à son bord 337 officiers et soldats malades, et il n'avait qu'un seul blessé, le général Thomas.

«Le général a été transporté au magnifique hôpital de Péra sur une litière portée par des matelots. Il a traversé ainsi la longue rue de Péra au milieu d'une respectueuse émotion. La plupart des passants se découvraient devant lui. Tous les postes turcs sortaient et présentaient les armes. Le même jour, le ministre de la guerre, Riza-Pacha, a envoyé un de ses secrétaires auprès du général pour prendre des nouvelles de sa santé. Le grand-visir Mohammed-Pacha s'est rendu hier à l'hôpital et a passé quelques instants auprès du général. Riza Pacha doit s'y rendre aujourd'hui, ainsi que le capitan-pacha. On dit que, ce matin, le Sultan a envoyé au général Thomas la décoration du Medjidié par un de ses chambellans.

»La blessure du général est sérieuse, mais elle n'est pas grave; on peut espérer une heureuse guérison. C'est ce qu'on appelle en médecine une bonne blessure. C'est un éclat d'obus qui a pénétré dans le corps, au-dessus de l'aine, du côté droit. Le blessé est dans une excellente situation morale.............

«Nous avons assisté hier au débarquement des blessés apportés par le *Montézuma* et l'*Albatros*. Une foule considérable couvrait le quai de Dalma Baktché et assistait à ce douloureux spectacle. On a débarqué d'abord les officiers les plus grièvement blessés et les amputés de tous grades; il y a 30 ou 35 amputés de la cuisse, et presque autant au bras. Tous les amputés ont été dirigés sur l'hôpital de Canlitgé, en Asie....

«Samedi soir, l'arrivée d'un bateau à vapeur de la mer Noire a jeté la ville dans une indicible émotion. Le général Thomas avait dit qu'il y aurait probablement une seconde affaire. Les officiers de l'*Orénoque* annonçaient qu'au moment de leur départ les vigies de la flotte signalaient la sortie de la flotte russe, ce qui faisait prévoir une bataille navale. Les esprits étaient tendus, inquiets, impatients. Le samedi, un bateau arrive à dix heures et demie, tout pavoisé, illuminé, et il descend le Bosphore en tirant le canon. Arrivé devant le palais, il salue de 21 coups de canon; la frégate ottomane lui répond. Puis, dix minutes plus tard, toutes les batteries du port et du Bosphore lancent des salves.

«On cherche la raison de ce bruit, de ces réjouissances. Chacun s'interroge. Est-ce la prise de Sébastopol? Il n'en fallut pas davantage. Une demi-heure plus tard, la nouvelle était connue de tous. A Tophané, le [illegible] Ahmed-Fethi-Pacha, le grand-maître de l'artillerie, donnait à tout venant la nouvelle comme officielle; il envoyait des kavas aux postes de la police pour la faire répandre. Bientôt tout Péra fut dans les rues, et quoique pas un seul ambassadeur ne pût donner le moindre renseignement, beaucoup de gens crurent fermement à la prise de Sébastopol.

«Il est inutile de parler des commentaires à l'aide desquels on essayait tant bien que mal cette éblouissante nouvelle. Plusieurs maisons s'illuminèrent, et on chanta dans les rues des chœurs patriotiques avec variantes adoptées à la circonstance. Au lieu de: *Jamais l'Anglais ne régnera*, c'était: *Jamais le Russe*, etc. Plus loin, retentissait l'air fameux des Girondins: *Mourir pour la.... Turquie!* etc. Toute la nuit la population fut sur pied. A Constantinople, la nouvelle produisit les mêmes effets. Les uns couraient aux mosquées pour adresser à Dieu leurs actions de grâces; les autres allèrent envahir l'imprimerie du journal *Djéridé-i Havadis* et demandaient à grands cris le *supplément*. Or, il n'y avait pas de nouvelles, pas de supplément par conséquent. Cette déclaration cent fois répétée n'empêcha pas huit à dix mille Turcs d'assiéger la maison pendant toute la nuit.

«Dans le Bosphore, plusieurs palais s'illuminèrent, on tira des fusées, des feux d'artifice; on alluma d'immenses feux de joie. Puis enfin, le matin venu, on apprit la vérité. Ce bateau [illegible] avait eu apporter la nouvelle de la victoire; il ignorait que l'*Orénoque* l'eût précédé de 15 heures. Les salves d'artillerie avaient été tirées par ordre du Sultan, en l'honneur de la victoire de l'Alma. Le reste n'était que pure imagination. Aujourd'hui le calme est rentré dans les esprits.........

«On raconte une foule de traits curieux ou d'actes de bravoure qui mériteraient d'être conservés. Je me contente pour aujourd'hui de vous citer un trait d'audace d'un sous-officier anglais et d'un soldat Russe. L'Anglais vient planter un guidon sous le feu de l'ennemi pour indiquer à la division qui arrive la position qu'elle doit prendre. Un Russe sort des rangs, court à l'Anglais, le tue et enlève le guidon. Mais un autre Anglais surveillait ses mouvements; il s'élance à la poursuite du Russe, en s'effaçant de façon à être garanti du coup de fusil par celui-là même qu'il veut atteindre. Il gagne du terrain, il abat le Russe d'un coup double de son revolver, enlève le guidon et retourne à son rang de toute la vitesse de ses jambes, au milieu d'un feu terrible; il arrive à sa place et tombe mort; il avait été frappé de sept balles; mais il avait sauvé un guidon de son régiment.

«Voilà l'un des mille détails de cette brillante journée.»

On assure, ajoute la *Presse*, que le colonel Gaudy, attaché à l'état-major de l'armée anglaise, a été fait prisonnier par les Russes, la veille ou le matin de la bataille de l'Alma. Le colonel Gaudy a la vue basse, et il paraît qu'il a pris un régiment de cavalerie russe pour un régiment anglais.

Nous empruntons les détails suivants à la *Patrie*:

«Pendant le fort de l'action, et un instant avant qu'il fût blessé, le général Thomas, qui commande une des brigades de la division Napoléon, voyant venir un obus qui ricochait dans la direction du prince, eut la présence d'esprit de crier: A vous, Monseigneur! et le prince n'eut que le temps de déranger son cheval par un vigoureux coup d'éperon. Au moment même, l'obus, arrivant sur le groupe du prince, tuait le cheval du sous-intendant militaire Leblanc et blessait ce dernier à la jambe. Le prince mettant aussitôt pied à terre, malgré le danger, relevait cet officier de l'intendance et le faisait porter à l'ambulance.»

Le *Journal de Constantinople* contient, de son côté, les détails suivants sur les événements militaires de la Crimée:

«Le bateau à vapeur anglais le *Banshee*, arrivé ici le 19 au soir, avait apporté la nouvelle qu'après le débarquement des armées expéditionnaires sur la plage du Vieux Fort les troupes s'étant formées en colonnes, étaient parties le 17 dans la direction de Sebastopol et que deux courriers russes arrêtés en chemin, annonçaient à Odessa et à Saint-Pétersbourg que la garnison de cette place avait été réduite par le choléra de 45,000 hommes à 15,000, et que la ville, si elle n'était promptement renforcée et ravitaillée, serait dans l'impossibilité de tenir longtemps. 100 chariots de farine avaient été pris par les troupes alliées, accueillis par les habitants avec la plus grande joie.

«Aujourd'hui, vers neuf heures, l'*Orénoque* est arrivé apportant la nouvelle que le 20, la garnison de Sebastopol, forte de 45,000 hommes avec 109 pièces d'artillerie, était sortie tout entière de la ville, n'y laissant que 13,000 marins, et avait été à la rencontre des armées alliées, en présence desquelles elle s'était bientôt trouvée près de la rivière l'Alma.

«Les Russes avaient eu le temps de construire deux lignes de redoutes.

«Les armées alliées se sont avancées, et la droite de l'armée anglaise s'étant trouvée engagée avec l'ennemi, celui-ci a été rejeté sur l'aile gauche de l'armée française, et pris entre deux feux, a subi de très grandes pertes.

«Par suite de la configuration du terrain, l'aile droite de l'armée franco-ottomane n'a pu agir qu'imparfaitement avec son artillerie.

«L'attaque devenant presque générale, les Russes poursuivis à outrance, et après cinq heures de combat, chargés à la baïonnette par la troisième division française et la troisième division anglaise, ont [illegible] la première ligne de leurs redoutes de l'attaque.

«Les zouaves ont surtout déployé la plus intrépide ardeur dans cette poursuite.

«12,000 hommes de la garde impériale russe ont été écharpés, le reste de cette division, [illegible] entièrement désorganisé et en retraite, a été rejeté en bon ordre sur les arrière-tranchements.

«Aujourd'hui 24 septembre, le bateau à vapeur britannique *Andes* est arrivé à Constantinople, ayant à bord 600 blessés anglais, dont 14 officiers; quatre de ces derniers sont morts pendant la traversée, des suites de leurs blessures.

«Une grande partie des bateaux à vapeur de la flotte expéditionnaire s'est rendue à Varna et à Bourgas avec des transports pour y prendre 5,000 hommes de cavalerie française, anglaise et turque, et les transporter en Crimée.

«L'*Hymalaya* est parti ces jours-ci de Constantinople avec le régiment anglais de dragons qui était caserné à Couleli.

Après le rapport du maréchal Saint-Arnaud à l'empereur, que nous reproduisons plus haut, le *Moniteur* publie le rapport et la lettre qui suivent, adressés également par le commandant en chef de l'armée d'Orient au ministre de la guerre:

«Au quartier-général, au bivac sur l'Alma le 21 septembre 1854.

«Monsieur le maréchal,

«Ma dépêche télégraphique, en date d'hier, vous a fait connaître sommairement les résultats de la bataille d'Alma. Le croquis ci-joint, fait à la hâte, vous en donnera une idée plus complète: vous jugerez par lui des difficultés que nous avons eues à vaincre pour enlever ces positions formidables.

«La rivière Alma offre un cours sinueux, très encaissé; les gués sont très difficiles et rares. Les Russes avaient posté dans le fond de la vallée couverte d'arbres, de jardins et de maisons, et dans le village de Bourliouk une masse de tirailleurs bien couverts, armés de carabines de précision, et qui ont reçu nos têtes de colonnes par un feu très vif et très incommode. Le mouvement tournant du général Bosquet, commandant la 2e division, que cet officier général a exécuté sur la droite avec beaucoup d'intelligence et de vigueur, avait heureusement préparé la marche en avant directe des deux autres divisions et de l'armée anglaise. Néanmoins, la position de cet officier général, qui s'est longtemps trouvé sur la hauteur avec une seule brigade, pouvait être compromise dans son isolement, et le général Canrobert, pour l'appuyer, dut faire une pointe vigoureuse dans le sens qu'indique une des lignes directrices de croquis.

—Je le fis soutenir par une brigade de la 4e division qui était en réserve, pendant que l'autre brigade de cette même division, suivant le général Bosquet, allait se mettre à son appui.

«La 3e division marchait droit au centre des positions, ayant sa gauche l'armée anglaise. Il avait été entendu avec lord Raglan que ses troupes opéreraient à leur gauche un mouvement tournant analogue à celui que le général Bosquet effectuait sur la droite. Mais incessamment menacée par la cavalerie et débordée par des troupes postées sur les hauteurs, la gauche de l'armée anglaise dût renoncer à réaliser cette partie du programme.

«Le mouvement général se prononça au moment où le général Bosquet, protégé par la flotte, apparut sur les hauteurs.—Les jardins, d'où s'échappait un feu très vif des tirailleurs russes, ne tardèrent pas à être occupés par la ligne des nôtres.—Notre artillerie s'approcha à son tour des jardins, et commença à canonner vivement les bataillons russes qui s'échelonnaient sur les pentes pour appuyer leurs tirailleurs en retraite. Les nôtres, les pressant avec une audace incroyable, les suivaient sur les pentes, et je ne tardai pas à lancer ma première ligne à travers les jardins. Chacun passa où il put, et nos colonnes gravirent les hauteurs sous un feu de mousqueterie et de canon qui ne put ralentir leur marche.—Les crêtes furent couronnées, et je lançai ma deuxième ligne à l'appui de la première, qui se jetait en avant au cri de: *Vive l'Empereur!*

«L'artillerie de réserve s'était, à son tour, portée en avant avec une rapidité que les obstacles de la rivière et la roideur des pentes rendaient difficile à comprendre. Les bataillons ennemis refoulés sur le plateau ne tardèrent pas à échanger avec nos lignes une canonnade et une fusillade qui se terminèrent par leur retraite définitive en très mauvais ordre, que la présence de quelques milliers de chevaux n'auraient facilement pas permis de convertir en déroute. La nuit arrivait, et je dus songer à m'établir pour le bivac à portée de l'eau.

«Je campai sur le champ de bataille même pendant que l'ennemi disparaissait à l'horizon, laissant le terrain jonché de ses morts et de ses blessés, dont il avait cependant emmené un grand nombre.

«Pendant que ces événements se passaient sur la droite et au centre, les lignes de l'armée anglaise franchissaient la rivière en avant du village de Bourliouk et se portaient sur les positions que les Russes avaient fortifiées et où ils avaient concentré des masses considérables, car ils n'avaient pas jugé que les pentes rapides comprises entre ce point et la mer et couvertes par un fossé naturel pussent être occupées de vive force par nos troupes. L'armée anglaise rencontra donc une résistance très solidement organisée. Le combat qu'elle a livré a été des plus vifs et fait le plus grand honneur à nos braves alliés.

«En résumé, monsieur le maréchal, la bataille d'Alma, dans laquelle plus de 120,000 hommes, avec 180 pièces de canon, ont été engagés, est une brillante victoire, et l'armée russe ne s'en serait pas relevée si, comme je l'ai dit plus haut, j'avais eu de la cavalerie pour enlever les masses d'infanterie démoralisées et tout-à-fait décousues qui se retiraient devant nous.

«Cette bataille consacre d'une manière éclatante la supériorité de nos armes au début de cette guerre. Elle a [illegible] la confiance que l'armée russe avait en elle-même, et surtout dans les positions préparées de longue main où elle nous attendait. Cette armée se composait des 16e et 17e divisions d'infanterie russe, d'une brigade de la 13e, d'une brigade de la 14e division de réserve, des chasseurs à pied [illegible], armés de fusils à tige tirant des balles [illegible], de [illegible] brigades d'artillerie [illegible] [illegible]

«Il nous est difficile d'évaluer les pertes de l'armée russe, mais elles doivent être considérables, si on en juge par les morts et les blessés qu'elle n'a pu emporter et qui sont restés entre nos mains. Dans les ravins de l'Alma, sur les plateaux en avant, sur le terrain formant la position enlevée par l'armée anglaise, le sol est couvert de plus de dix mille fusils, havresacs et objets divers d'équipement. Nous avons consacré la journée d'aujourd'hui à enterrer leurs morts partout où ils ont été rencontrés, et à donner des soins à leurs blessés, que je fais transporter avec les nôtres sur les bâtiments de la flotte pour être conduits à Constantinople. Tous les officiers russes, généraux compris, sont vêtus de la capote grossière des soldats, et il est conséquemment difficile d'en faire la distinction au milieu des morts ou du petit nombre de prisonniers que nous avons pu faire. Cependant il reste acquis que parmi ceux qu'a l'armée anglaise figurent deux officiers généraux.

«La bataille d'Alma, où les armées alliées se sont réciproquement donné des gages qu'elles ne sauraient oublier, rendra plus étroits encore et plus solides les liens qui les unissaient. La division ottomane, qui marchait à l'appui de la division Bosquet dans son mouvement tournant, a fait des merveilles de rapidité pour arriver en ligne en suivant le chemin du bord de la mer que je lui avais tracé. Elle n'a pu prendre une part active au combat qui se livrait en avant d'elle; mais ses troupes montrèrent une ardeur au moins égale à la nôtre, et je suis heureux d'avoir à vous dire tout ce que je fonde sur le concours de ces excellents auxiliaires.

«Tout le monde a fait brillamment son devoir et il me sera difficile de faire un choix entre les corps de troupes, les officiers et soldats qui ont montré le plus de vigueur dans l'action et qui doivent être l'objet d'une mention particulière. J'ai déjà fait connaître dans ce rapport l'importance du rôle qu'a joué la division Bosquet dans son mouvement tournant, pendant lequel sa 1re brigade, établie seule sur les hauteurs, est restée longtemps exposée au feu de cinq batteries d'artillerie.—La 1re division a gravi les hauteurs par ses pentes les plus roides avec une ardeur dont son chef, le général Canrobert, lui donnait l'exemple. Cet honorable officier général a été frappé à la poitrine d'un éclat d'obus; mais il a pu rester à cheval jusqu'à la fin de l'action, et sa blessure n'aura aucune suite fâcheuse.—La 3e division, conduite avec la plus grande vigueur par S. A. I. le prince Napoléon, a pris au combat qui s'est livré sur les plateaux la part la plus brillante, et j'ai été heureux d'adresser au prince mes félicitations en présence de ses troupes.

«Le général Thomas, commandant la 2e brigade de cette division, a été grièvement blessé d'un coup de feu en conduisant énergiquement ses troupes à l'attaque du plateau. La 3e brigade de la division Forey, marchant à l'appui de la 1re division, sous les ordres du général d'Aurelle, a vigoureusement figuré dans le combat. Le lieutenant Poitevin, du 39e de ligne, a tenu sur le bâtiment du télégraphe, qui formait le point central de la défense de l'ennemi, le drapeau de son régiment, il y est mort glorieusement, emporté par un boulet.

«Pendant toute la durée de la bataille, l'artillerie a joué un rôle principal et je ne puis lui trop rendre hommage à l'entrain et à l'intelligence avec lesquels ce corps d'élite a combattu.

«Dans un rapport ultérieur, dont je recueille en ce moment les éléments, je vous ferai connaître les noms des officiers, sous-officiers et soldats qui ont mérité d'être mis à l'ordre du jour; j'y joindrai un travail de demande de récompenses que vous trouverez certainement méritées.

«Veuillez agréer, monsieur le maréchal, l'expression de mes sentiments très respectueux.

«Le maréchal commandant en chef,
A. DE SAINT ARNAUD.»

«Au quartier-général, à Alma.—Champ de bataille d'Alma, le 22 septembre 1854.

«Monsieur le ministre,

«Mon rapport officiel rend compte à Votre Excellence des détails de la belle journée du 20, mais je ne puis laisser partir le courrier sans vous dire quelques mots de nos braves soldats.

«Les soldats de Friedland et d'Austerlitz sont toujours sous nos drapeaux, monsieur le maréchal, la bataille d'Alma l'a prouvé. C'est le même élan, la même bravoure brillante. On peut tout faire avec de pareils hommes quand on a su leur inspirer de la confiance.

«Les armées alliées ont enlevé des positions vraiment formidables. En les parcourant hier, j'ai trouvé tout ce qu'elles offraient de favorable à la résistance, et, en vérité, si les Français et les Anglais les avaient occupées, jamais les Russes ne s'en seraient emparés.

«Aujourd'hui que tout est plus calme, et que les renseignements qui nous arrivent par les déserteurs et les prisonniers sont plus précis, nous pouvons sonder les plaies de l'ennemi.

«La perte des Russes est considérable. Les déserteurs accusent plus de 6,000 hommes. Leur armée est démoralisée. Dans la soirée du 20 elle s'était partagée en deux. Le prince Mentchikoff, avec l'aile gauche, marchait sur Baghtchésérai; l'aile droite se dirigeait sur Belbek. Mais ils disent sans cesse, leurs blessés les encombrent, la route en est jonchée. Beau succès, Monsieur le ministre, qui fait honneur à nos armes, ajoute une belle page à notre histoire militaire et donne à l'armée un moral qui vaut vingt mille hommes de plus. Les Russes ont laissé sur le champ de bataille plus de dix mille sacs et plus de cinq mille fusils. C'était une véritable déroute. [illegible]

«Votre Excellence pourra juger qu'il y a beaucoup de mirage dans toutes les affaires russes. Dans trois jours je serai sous Sébastopol et je saurai dire à Votre Excellence tout ce que cela vaut au juste.

«Le moral et l'esprit de l'armée sont admirables.

«Les bâtiments qui doivent aller chercher à Varna les renforts de troupes de toutes armes sont partis le 18. Ils n'arriveront à Belbek avant la fin du mois.

«Ma santé est toujours la même: elle se soutient entre les souffrances, les crises et le devoir. Tout cela ne m'empêche pas de rester douze heures à cheval les jours de bataille.... mais les forces ne me trahiront-elles pas?

«Adieu, Monsieur le maréchal; j'écrirai à Votre Excellence quand je serai sous Sébastopol.

«Recevez, etc.

«Le maréchal de France, commandant en chef l'armée d'Orient,
«Maréchal A. DE SAINT-ARNAUD.»

Le gouvernement a reçu, en outre, de M. le vice-amiral Hamelin le rapport suivant:

«*Ville de Paris*, 23 septembre 1854, au mouillage de l'Alma.

«Monsieur le ministre,

«Par ma lettre en date du 21 septembre, je me suis empressé d'envoyer à Votre Excellence une dépêche télégraphique qui lui donnait brièvement [illegible] la brillante victoire que les troupes venaient de remporter sur les Russes, au passage de la rivière Alma. Je joins aujourd'hui quelques détails sur l'affaire et d'abord, comme il a été dit dans ma dépêche télégraphique, et, pour mieux les faire saisir, je joins à la présente lettre deux croquis, dont l'un (pièce No 1) expose le projet conçu par les armées combinées le 19 au soir pour livrer bataille le lendemain, et l'autre (pièce No 2) est une vue des positions de l'Alma, notamment de celles où nos troupes ont attaqué la gauche et le centre de l'armée russe, sous les yeux de la flotte, dont les vapeurs appuyaient ce mouvement de leurs obus.

«Il vous suffira, monsieur le ministre, de jeter les yeux sur le premier de ces croquis pour apprécier l'excellente conception militaire qu'il révèle. D'après le plan arrêté, en effet, la 2e division devait longer le bord de la mer, franchir l'Alma au gué, que nos canots avaient sondé le matin, et enlever les hauteurs de l'extrême gauche de l'ennemi, sous la protection des huit bâtiments à vapeur que j'avais fait embosser contre cette extrême gauche. Pendant ce temps, la 1re et la 3e division, sous les ordres du maréchal, attaquaient de front la position du centre de l'ennemi, et toute l'armée anglaise s'ébranlait de son côté, pour tourner son extrême droite.

«Ce plan s'est à peu près exécuté comme il avait été conçu, bien que nos troupes eussent à gravir, une fois l'Alma franchie, des falaises taillées à pic et où nos soldats d'Afrique ont résolu des problèmes d'agilité et d'adresse vraiment extraordinaires. Grâce à ces prodiges d'intrépidité et de vitesse, grâce aussi, il faut le dire, à la terreur que les obus de nos bâtiments à vapeur inspiraient à la cavalerie ennemie sur son extrême gauche, la division du général Bosquet est parvenue à effectuer son mouvement avec le plus brillant succès, et elle se rabattait déjà sur le centre, une heure après le commencement de l'action. De leur côté, les deux divisions du maréchal, après avoir soutenu une vive fusillade de tirailleurs sur les bords même des rives où s'encaisse l'Alma, gravissaient avec non moins d'audace et de bonheur les murailles naturelles où le centre de l'ennemi se croyait certes, bien inattaquable de vive force.

«Pendant ce temps, l'armée anglaise avait renoncé à tourner l'extrême droite de l'ennemi et venait attaquer vigoureusement les fortes positions retranchées de sa droite. Là les Russes avaient disposé, non seulement des pièces de campagne en batterie, comme sur tout le reste de ses lignes, mais une batterie de douze bouches à feu du calibre de 32, que nos braves alliés ont fini par enlever, mais avec des pertes cruelles.

«Bref, l'attaque des positions était commencée à midi et demi, et à trois heures et demie elles étaient emportées sur toute la ligne; l'armée russe était en pleine retraite, et plusieurs des corps qui la composaient ne présentaient plus qu'une masse confuse de soldats pêle-mêle, jonchant de leurs cadavres une partie des positions que nos troupes leur avaient enlevées. Si nous avions eu de la cavalerie, sans nul doute nous leur eussions fait plusieurs milliers de prisonniers et pris un assez grand nombre de bouches à feu.

«Quant aux pertes éprouvées par les armées alliées, elles sont sensibles, en raison des difficultés de positions qu'il a fallu enlever; nous comptons environ 1,500 tués et blessés; les Anglais en comptent de 1,500 à 2,000.

«Quant à l'ennemi, il a semé de ses cadavres la route comprise entre la Katcha et l'Alma, et il a laissé sur le champ de bataille plusieurs milliers des siens.

«Trois de nos frégates à vapeur sont parties pour porter les blessés de notre armée à Constantinople. Nous y avons joint une partie des soldats russes, qui reçoivent les mêmes traitements que nos propres soldats.

«Aujourd'hui nous accompagnons l'armée devant la Katcha.

«Je suis avec un profond respect, etc.

«Le vice-amiral commandant en chef l'escadre de la Méditerranée,
«HAMELIN.»

MORT DU MARECHAL St ARNAUD.

Le maréchal St-Arnaud, dont la santé était depuis longtemps chancelante, succombant aux fatigues de la bataille de l'Alma [illegible] s'était embarqué le 27 septembre, quelques jours après l'affaire, pour retourner à Constantinople où se trouve sa femme. Il n'a pu arriver à sa destination. Il a succombé le 29 pendant la traversée. Voici en quels termes le *Moniteur* annonce sa mort:

«Le gouvernement vient de recevoir la douloureuse nouvelle de la mort du maréchal de Saint Arnaud, qui a succombé le 29 septembre, à la cruelle maladie dont il était atteint depuis longtemps.

Le *Moniteur* ajoute:

«Une dépêche télégraphique, qui [illegible] qué le 27 sur le *Berthollet*, et avait remis, suivant les ordres antérieurement donnés par l'Empereur, le commandement de l'armée au général Canrobert.

«En apprenant ce déplorable événement, la France entière s'associera aux profonds regrets éprouvés par l'Empereur. Cette perte cruelle vient mêler un deuil national à la joie causée par les dernières nouvelles d'Orient.

«Après avoir rendu de si grands services, le maréchal de Saint-Arnaud succombe au moment où il venait d'acquérir par l'expédition de la Crimée et l'éclatante victoire d'Alma de glorieux titres à la reconnaissance du pays.»

Nous lisons dans une lettre adressée de Paris à un journal étranger:

C'est le 27 que le maréchal de Saint-Arnaud, sentant ses forces épuisées, a remis lui-même le commandement en chef au général Canrobert, et s'est décidé à s'embarquer pour se rendre à Constantinople, plein de désir, mais avec peu d'espoir de revoir encore sa femme. Cette consolation ne lui a pas été permise.

Mais, s'il ne s'est pas vu, à ses derniers instants, éloigné de ses plus chères affections, le maréchal de Saint-Arnaud, vainqueur à Alma, est mort dans les vives émotions, dans la fierté légitime d'une gloire noblement acquise pour son pays et pour lui-même, entouré de la douleur, des respects et de l'admiration de ses officiers, qui savaient bien que c'était sa victoire qu'il payait du prix de sa vie. Je ne crois pas, monsieur, que l'on puisse imaginer, pour un général, une mort plus belle et plus héroïque.—Celui qu'un boulet de canon enlève jouit sa fortune et sa renommée contre ce coup qui menaçait également tous les soldats et qu'un glorieux hasard a dirigé sur lui. Mais celui qui, brisé par la maladie et par les souffrances, à bout de forces, soutenu seulement par l'âme, l'énergie et la volonté, va affronter les longues fatigues d'une terrible bataille, celui-là donne, en connaissance de cause, sa vie pour obtenir la victoire nécessaire à son armée. C'est le sentiment du devoir, c'est le dévouement, c'est l'abnégation, c'est le sacrifice de soi-même, dans ce qu'ils ont de plus fortement résolu et de plus noblement généreux.

Quelques traces qui puissent encore exister, dans certaines parties des populations, des anciennes divisions politiques, on ne voit plus, en France, en face de la guerre engagée, qu'une même pensée, qu'un même sentiment, qu'un même vœu. Le drapeau de l'armée, c'est le drapeau de la France. L'honneur et la gloire de l'armée, ce sont l'honneur et la gloire de la France. Ce qui y touche fait battre également, dans tous les cœurs, la fibre nationale. La mort du maréchal de Saint-Arnaud est un événement considérable de cette guerre que la France a si loyalement acceptée. A côté de la grandeur de la cause, cette mort, on pourrait dire volontaire, si chevaleresquement offerte au pays, a aussi sa grandeur propre et touchante.

Devant elle les dissentiments politiques, les souvenirs irrités disparaîtront. La France, qui salue avec enthousiasme la victoire, n'aura que des regrets et des respects unanimes pour la noble mort du vainqueur.

Le maréchal de Saint-Arnaud n'était âgé que de 53 ans.

Le général Canrobert, qui devient général en chef de l'armée française en Crimée, et le général Bosquet, qui prendra avec lui, la plus grande part aux principales opérations, sont deux des généraux les plus distingués qui soient sortis de notre armée d'Afrique, cette active et féconde pépinière de vaillants et habiles hommes de guerre.

Et plus loin, dans la même lettre:

La carrière du maréchal de Saint Arnaud, comme commandant en chef, n'aura point été longue, mais il s'y trouve du moins deux titres, l'un très honorable, l'autre très-glorieux; le premier est l'expédition de Kabylie. Le second la bataille d'Alma. Le courage dont le maréchal a fait preuve pendant cette bataille en surmontant ses souffrances, pour conserver le commandement, restera comme un des plus incroyables exemples du pouvoir que l'homme peut conquérir sur lui-même. Je crois inutile d'en dire davantage pour exprimer l'état de médication douloureuse où se trouvait à ce moment ce corps qui devait si vite être conduit à la tombe.

On m'a rapporté, à propos de la mort du maréchal de Saint Arnaud, un fait bien singulier et que j'ai tout lieu de croire authentique. Il paraît qu'avant de s'embarquer pour Constantinople le maréchal a envoyé à son notaire en France son testament [illegible] une lettre renfermant ces mots: «Si Sébastopol n'est pas pris le 26 septembre, vous pouvez faire exécuter mon testament le 29.» Et le 29, on le sait, le maréchal de Saint Arnaud a succombé à la maladie qui le minait depuis longtemps et dont il a eu [illegible] à surmonter les progrès pour commander la bataille d'Alma.

On lit dans le Bulletin financier de la *Presse*:

«Deux heures.—La mort de M. le maréchal de Saint-Arnaud a excité une vive douleur à la Bourse, mais elle a produit peu d'effet sur les cours des fonds. Ce triste événement ne paraît devoir exercer aucune influence sur la suite des opérations militaires.

COMMERCE FRANÇAIS.

On lit dans le Bulletin commercial hebdomadaire de la *Presse*:

«Ce qui s'est passé depuis huit jours à l'occasion de la nouvelle prématurée de la prise de Sébastopol peut donner une idée de l'effet que produira sur le commerce le succès définitif des armées anglo-françaises et de l'impulsion qui en résultera pour les transactions de toute nature. Les fabriques et les magasins de Paris avaient commencé à voir revenir les acheteurs, et si ce mouvement s'est assez ralenti, c'est que l'incertitude des nouvelles a forcé le commerce à se tenir de nouveau sur la réserve.

«Les affaires ont été meilleures dans la fabrique d'articles de Paris. Beaucoup de commissionnaires ont pris des échantillons et se sont fait donner des modèles. Ils s'attendent à recevoir prochainement de fortes commandes à donner à la fabrique de Paris.

«Les meilleures nouvelles commerciales des Etats-Unis, [illegible] il y a huit jours, ont donné lieu à quelques commandes de tissus de soie à Lyon et à Saint-Etienne. Il paraît pourtant que le marché monétaire américain n'est pas encore dans son état normal, car une lettre d'un commerçant de New-York nous dit que l'escompte était à 1 et 1 1/2 p.c. par mois.

«Les préparatifs relatifs à l'Exposition universelle de 1855 sont partout considérables. Le nombre des industriels de nos départements qui ont envoyé comme exposants est plus du double de ceux qui avaient figuré à l'Exposition de 1849. Partout à l'étranger les industriels travaillent activement pour l'Exposition française, et ce vaste concours [illegible] des transactions pendant l'année prochaine.

«Les céréales se sont tenues à des prix fermes depuis huit jours. Il y a jusqu'à présent peu de marchandises à Paris, surtout en farines, ce qui s'explique facilement par la sécheresse. Le temps a commencé depuis peu de jours à [illegible], et les meuniers vont pouvoir augmenter, pour la consommation au fur et à mesure qu'ils seront en état de moudre. On remarque plus d'offres sur les blés que sur les farines, ce qui s'explique par l'abondance de la dernière récolte. La plupart de nos marchés des départements continuent à être fortement approvisionnés.»

ATTENTION.

Vente de 50 caisses Cassimeres et d'un grand assortiment de Linge fait, Chemises françaises, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de 50 caisses Chaussures et d'un grand assortiment de Linge fait, Chemises françaises, &c, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache et Leaumont, No 77, rue de Chartres. Conditions à la vente.

R. B. Sykes vendra à l'encan aujourd'hui, à 11 heures, aux entrepôts Brooklyn, à Alger, 25,000 sacs de sel légèrement avarié à l'incendie du 1er courant. L'attention des marchands et des spéculateurs est appelée sur cette vente.

Un grand écrivain, Dendy, nous apprend que Dryden, afin d'avoir des visions poétiques, mangeait de la viande crue et que Mme Radcliffe faisait de même.—Le thé vert et le café font rêver. L'indigestion, la faiblesse et l'irritation de l'estomac produisent toutes sortes de visions. [illegible] AMERS ALLEMANDS du Dr HOOFLAND, qui ne sont vendus aux Etats-Unis que par le Dr C. Jackson, à Philadelphie, rue Arch, No 120 et par les agens. 3 nov—v&dimcamp

La célèbre Mme Swisshelm qui rédige le «Pittsburg Family Visitor», parle en ces termes de l'Hydropathie.

«En 1776, une fièvre se déclara ici, et devint épidémique. [illegible]

Le temps en démontre l'efficacité.

Les personnes dont les noms sont publiés plus bas, se font un plaisir de témoigner de l'efficacité du Vermifuge de B. A. Fahnestock, parce qu'ils l'ont employé et en reconnaissent la valeur.

New-Albany, Ind. 4 *juillet* 1853.

A MM. B. A. Fahnestock & Co.

Messieurs—Ayant longtemps vendu votre précieux vermifuge [illegible]

RIELY, DOOVER & RIELY.

A vendre en gros et en détail par les principaux pharmaciens et marchands de la campagne aux Etats-Unis. 3 nov—1m.camp.

Tous ceux qui ont employé l'ANODYNE CHERRY EXPECTORANT et la LIQUEUR de Stabler contre la DIARRHEE [illegible]

E. STABLER & Co, propriétaires, [illegible]

[illegible]

THEATRE DE DAN RICE,
Rue St. Charles, en face de la rue Perdido.

Vendredi soir, 3 novembre.

Les chaleureux applaudissements avec lesquels les spectateurs accueillent les efforts du Directeur pour plaire à ses concitoyens, engagent M. Rice à offrir

Un nouveau spectacle tous les soirs.

Le drame du BATELIER ASSASSIN sera joué;
Les célèbres chiens YANKEE et BRUIN paraîtront—MM. CONY, WEBB et CONY seront secondés par la troupe—Le spectacle se terminera par le [illegible] DE FRANKFORT ou les TROIS VOLEURS.

Le célèbre comédien irlandais, M. REDMAN RYAN est engagé et jouera sous peu.

Les portes s'ouvriront à 6 heures et demie. Le spectacle commencera à sept heures un quart.

Le contrôle est ouvert de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

PRIX DES PLACES—Premières, 50 cents; Parterre, 25 cents. 3 nov

Asile des Orphelins Catholiques de Ste Marie.

Nouvelle Orleans, 3 novembre 1854.

LE soussigné accuse réception d'une somme de $225. 85, recueillie le jour de la Toussaint au cimetière Catholique, par la Société Française de Bienfaisance.

Il prie les généreux membres de cette excellente Société d'agréer ses sincères remercîments pour leur offrande aux orphelins de cette institution dont ils ont toujours montré les amis et les bienfaiteurs.

A. RASH,
3 nov—2 Président du comité exécutif

PHARMACIE A VENDRE.

A VENDRE:—Une PHARMACIE située dans un des meilleurs quartiers de la Nlle-Orléans. C'est, pour un homme industrieux, une de ces occasions qui se présentent rarement. Pour plus amples détails, s'adresser à la lettre G. No 21, à la Poste. 3nov—1ff et 3ps 1ff

AVIS.

UN jeune homme qui a passé plusieurs années dans les affaires, à la Nlle-Orléans, et qui possède plusieurs langues, désire trouver une place dans un magasin de comestibles et liqueurs en gros. Il fournira des recommandations de personnes demeurant en ville. S'adresser au bureau de l'Abeille. 3nov—2

UN jeune homme parlant français et anglais, entendant la vente des marchandises sèches et qui voudrait s'absenter, trouverait de l'emploi en s'adressant par lettre affranchie à la Poste, à la lettre L, No 2. 3nov—2f

UN jeune homme demeurant à la Nlle-Orléans et acclimaté, désire s'employer dans une bonne maison de commission, ou comme teneur de livres, dans un magasin de marchandises sèches en gros. Il a une très belle main, parle le français et l'anglais et fournirait d'excellentes recommandations. S'adresser à la boîte S. No 118, à la Poste 3nov—3

UNE personne au courant de la distillerie et des travaux d'habitation, offre ses services aux personnes qui voudraient l'occuper. S'adresser rue Dumaine No 46. 3nov—7

MEDICAMENTS RASPAIL.

LE père des MM. F. T. LACOSTE, continue comme par le passé à tenir son dépôt de médicaments de V. F. Raspail, encoignure St Anne et Rampart. 3nov—6

Changement de domicile.

D. C. AZARETTO, cigarier,
Rue des Ursulines, No 39,

A transporté son magasin rue de la Vieille Levée, No 142, entre les rues Ursulines et Hôpital. 3 nov—15 f

Hotel Verandah Conti.

MME GEORGE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'elle vient de faire remettre à neuf et d'arranger, pour la plus grande commodité des personnes qui l'honoreront de leur confiance, l'**Hotel Verandah Conti, rue Conti, 26,** entre Chartres et Levée.

Outre le grand nombre de chambres et de cabinets qui permet de recevoir 120 à 125 pensionnaires, on trouvera dans cet hôtel de vastes et confortables appartements pour familles.

La manière dont cet établissement est tenu sous tous les rapports, les soins donnés aux voyageurs, et pardessus tout la qualité et la nouveauté des mets dont la table est toujours fournie, aussi bien que les soins apportés à leur préparation, font espérer à Mme George qu'elle aura, comme par le passé, le bienveillant patronage des citoyens de la Nouvelle-Orléans et de messieurs les habitants en général.

Mme George profite de cette occasion pour annoncer que ses déjeuners sont de 8 à 9 heures, et le dîner de 3 à 4 heures.

Les chambres, y compris la pension, sont aux prix suivants: $1 par jour;—$1 25, $1 50 et $2 par jour, suivant leur importance. 3 nov—6 m

Trouvé

SAMEDI dernier, entre 8 et 9 heures, chien de chasse. Le propriétaire est prié de venir le réclamer au bureau du journal et payer les frais. 3nov—3

AVIS.

La maison **FRYER** vient de recevoir par les navires Mulhouse et Ashland venant du Havre, un magnifique assortiment de PASSEMENTERIES, CHAPEAUX, SOIRIES, &c.

Elle attend par les navires Redwood et Moses Taylor venant du Havre, le complément de ses marchandises de saison 3nov

MAISON A. PAYA & Cie
No 56, RUE DE CHARTRES.
ABONNEMENT
Aux journaux de Paris, au Courrier des Etats-Unis, au Républicain, à la Revue de l'Ouest, au Meschacébé, etc.
CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(FRAIS DE POSTE COMPRIS.)

Courrier des E. U. édition quotidienne,	1 an	$10
do do do hebdomad.	1 an	5
Semaine littéraire, seule,	1 an	7
do do avec le Courrier quot.	1 an	15
do do avec le Courrier heb.	1 an	11
Illustration de Paris,	1 an	9

NOTA—Une réduction de 1 dollar est faite aux abonnés du Courrier des Etats-Unis.

Républicain,	1 an,	$10
do	6 mois,	7
do	3 mois,	[illegible]
Revue de l'Ouest	1 an,	$3
do do	6 mois,	1 60

3nov—1m

EAU DE VIE—5 demi. 15 et 16 octaves eau de vie Raiteau, 4e preuve, en débarquement du navire Lemuel Dyer, venant de Bordeaux, à vendre par R. CAHUZAC et Co. 3nov 30 Vieille Levée

VIN ROUGE—1300 caisses de vin rouge, en débarquement du brick Fidente, venant de Bordeaux, et à vendre par R CAHUZAC & Co 3nov 30 Vieille Levée

SARDINES—5,000 demi et 5,000 quarts caisses de sardines à l'huile, en débarquement du brick Fidente, venant de Bordeaux, et à vendre par R CAHUZAC & Co. 3nov 30 Vieille Levée

VIN ROUGE—400 barriques en débarquement du brick Fidente, venant de Bordeaux et à vendre par R CAHUZAC & Co, 3nov 30 Vieille Levée

EAU DE VIE—3 demi, 3 quarts et 5 octaves, marque Gibos, 1re preuve; 15 1/4 pipes, marque J Augustin, 1re preuve, en Douane, à vendre par R CAHUZAC & Co, 3nov 30 Vieille Levée

VINS D'OPORTO—300 pipes de la marque M Roig, en Douane et à vendre par R CAHUZAC & Co, 3 nov No 30 Vieille Levée

CAFE de la Havane—150 sacs café vert de la Havane, première qualité, en magasin et à vendre par R CAHUZAC & Co. 3 nov 30 Vieille Levée

EAU DE FLEUR D'ORANGER—300 caisses, en magasin et à vendre par R CAHUZAC & Co, 3 nov No 30 Vieille Levée

CONFITURES DE LA HAVANE—30 caisses pâte et gelée de gouyave, à vendre par R CAHUZAC & Co, 3 nov No 30 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—1400 caisses sucre blanc, jaune et brut, de la Havane, à vendre par R CAHUZAC & Co. 3 nov No 30 Vieille Levée

EDUCATION COMPLEMENTAIRE.

M. E. [illegible] se propose d'ouvrir un **Cours de Connaissances générales**, destiné à résumer et à compléter l'éducation des jeunes personnes sorties des pensionnats.

Ce cours commencera le 15 novembre. Il aura lieu trois fois par semaine, les Lundi, Mercredi et Vendredi, de 4 heures et demie à 6 heures, jusqu'au 15 mai. Le prix de la souscription est de $50 pour les six mois, payables par trimestre et d'avance.

Deux jours par semaine seront consacrés à des répétitions pour les jeunes personnes qui le jugeront nécessaire; le prix de ces répétitions est de $30 pour les six mois.

Les matières traitées dans ce cours seront les suivantes:

Littérature des diverses époques et des divers peuples—Histoire et Géographie générales—Principes de philosophie et de logique—Esthétique et historique des beaux-arts.

Des places seront réservées pour les parents des jeunes personnes suivant le cours.

S'inscrire chez V. Hébert avant le 10 novembre 30 oct—15

Ecoles Publiques—[illegible] District.

AVIS est donné que la réouverture de l'Ecole du soir, rue St-Philippe, entre les rues Bourbon et Royale, aura lieu le mardi 7 novembre 1854, à six heures.

Cette Ecole sera ouverte chaque soir, de six heures à huit, excepté le samedi et le dimanche.

MARTIN BLACHE,
30 oct Surintendant

CHAPEAUX DE PAILLE ET SOIERIES.

LES soussignés appellent l'attention des marchands en gros de la ville et de la campagne à leur grand assortiment de choix de SOIERIES, CHAPEAUX DE PAILLE et MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE, qu'ils offrent aux plus bas prix du marché pour du comptant ou des bons papiers. Le stock comprend toutes sortes de
CHAPEAUX,
RUBANS,
FLEURS ARTIFICIELLES,
DENTELLES,
BRODERIES,
SOIERIES,
GANTS,
[illegible] et GARNITURES DE ROBES,
Et Marchandises Sèches de fantaisie, [illegible]
2 nov—1m [illegible] rue des Magasins

LES magasins et bureaux de M. DE GOER & RIFFLARD sont transportés rue de la Vieille Levée, No 38. 2 nov—1m

RECU et en débarquement des navires Mary Wood et R. B. Sumner, un grand assortiment des célèbres biscuits de Huntley et Palmer, comprenant en partie:
Biscuits Cracknell,
do de voyage,
do [illegible],
do [illegible],
do Ginger Wafer,
do Carraway,
do Pic Nic,
do Albert,
do Plain Arrowroot,
&c, &c.
A vendre par DAVID GOWANS & Co.
3nov No 143, rue du Canal.

RUM DE LA JAMAIQUE en douane—7 boucauts en débarquement du navire Andover, venant de New York, à vendre par J. B. PREAU & Co. 2 nov 31 et 33, rue Gravier

CHAMPIGNONS—12 caisses 100 demi boîtes Dr Ponson, Nantes, en débarquement du navire Lemuel Dyer, venant de Bordeaux, à vendre par J B PREAU & Co 30oct 31 & 33 rue Gravier

PIPER HEIDSIECK—100 paniers vin de Champagne "Piper Heidsieck", en bouteilles et demi-bouteilles, en débarquement du navire St-Patrick, venant du New-York. A vendre par J. B. PREAU & Co. 11 oct 31 et 33, rue Gravier

ABSINTHE SUISSE—100 caisses absinthe "C F. Berger," en débarquement des navires [illegible], venant du Havre. A vendre par J. B. PREAU & Co. 31 et 33, rue Gravier

[illegible]

PAUL LACROIX, 13, rue Toulouse.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MARCHE DE LONDRES,
CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE
Capital souscrit et surplus, $8,000,000.
Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.
Directeurs à New-York.
Silas K Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock.
WM. ALLING, agent,
18 oct—6m No 57 rue St Charles

Bureau de la compagnie de la Presse à coton de la Levée.

L'ASSEMBLEE annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, lundi 6 novembre prochain, à 4 heures de l'après midi.
F. J. FORSTALL,
22 oct—jusq.6nov Secrétaire

AVIS.

L'ETUDE du soussigné est maintenant située au No 42, rue Royale.
PAUL E. THEARD,
1 nov—2f notaire public.

2me JUSTICE DE PAIX.

LE Juge F. CALONGNE a transporté son bureau au No 54, rue St Anne, entre Chartres et Royale, Nlle Orléans 1er novembre. 1 nov—6f

L. BERTONNEAU,
7, rue Tchoupitoulas, entre Commune et Gravier,
VINS, LIQUEURS, etc. etc.

A L'HONNEUR de remercier ses nombreux amis et le public en général de leur généreux patronage. Il leur fait savoir qu'ils trouveront toujours chez lui un assortiment complet de liqueurs aux prix les plus modérés de la place. 1 nov—6

E. COUVERTIE,
ORFEVRE ET BIJOUTIER,
263, rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe.

A l'honneur d'annoncer au public et à ses amis qu'il vient de recevoir un grand assortiment de **Bijouterie Française et Américaine**, qu'il offre à vendre à des prix modérés. 1er nov—6

CHANGEMENT DE BUREAU.

NOUS avons transporté notre bureau au **No 19, rue du Camp**, entre les rues Canal et Commune. LAPEYRE & BUJAC. 1 nov—15

LE soussigné informe le public qu'à dater de ce jour il ne paiera aucunes dettes contractées par sa femme. HUMBERT RIGAULT. 1er nov—3

AVIS—Charles Cavaroc a transporté ses bureaux et magasin, rue Royale No 144, entre St Louis et Toulouse. 31 oct—15

Un Hopital à louer.

UN médecin ferait une bonne affaire en louant l'Hôpital Franklin, situé encoignure Joséphine et Champs Elysées, 2me district.

Cet établissement est fourni de tous les objets nécessaires à son exploitation, tels que meubles, linges, ustensiles, &c, &c.

S'adresser à ALEXIS & LEVIS,
21 oct—1m enc. Royale et Bienville

AVIS.
ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT.

LA Direction des Ecoles Publiques du Deuxième District procédera, le 20 novembre prochain, à l'élection d'une sous-maîtresse pour l'Ecole Supérieure des Demoiselles (département anglais). Les postulantes sont invitées à se présenter au bureau du secrétaire, en face de la place Jackson, afin de subir un examen. L'examen commencera lundi 20 novembre, à 5 heures de l'après midi et aura lieu tous les jours, à la même heure, jusqu'au samedi 25 novembre.
E. STAES,
31 oct—jus.20nov Secrétaire

HOTEL D'ORLEANS.

M. L. DUTOUR a l'honneur de prévenir le public et ses connaissances, qu'ayant été forcé l'année dernière de refuser plusieurs familles, il vient de prendre cette année des mesures pour que ce désagrément ne se renouvelle pas. Dans ce but M. Dutour a pris à bail une VASTE MAISON, face à la rue Toulouse, et communiquant avec l'entrée principale de l'hôtel de la rue de Chartres, où il y aura [illegible] offrir aux voyageurs. M. Dutour espère, par son esprit d'entreprise, continuer d'obtenir le patronage des personnes qui désirent le confort intérieur et une bonne table. Il profite de cette occasion pour informer les habitans de la ville que les heures du repas sont fixées de la manière suivante:

DEJEUNER—de 8 à 9 du matin,
1er DINER à 3 heures—second DINER à 4 1/2 heures P. M. 31 oct—3m

ON demande une place, dans un magasin ou une maison de commission, pour un jeune homme de 15 ans qui demeure chez ses parents. Il connaît bien parfaitement la ville, a une bonne écriture et s'entend aux affaires et au calcul. S'adresser à la lettre R 58, bureau de la poste. Les meilleures recommandations seront données. 9 oct

Vins de Bordeaux.

100 BARRIQUES vin rouge de Bordeaux pour familles.

4 barriques vin rouge vieux, de 1848, à vendre par le soussigné, au-dessous du cours de la place, pour du comptant.
J. M. TUPERY,
27oct—12f 186, rue Royale.

MM. L. R. DELRIEU & J. ELLIOTT

ANNONCENT à leurs amis et connaissances qu'ils sont établis en société depuis le vingt-quatre juin dernier, pour ce qui concerne le traitement des animaux domestiques.

Ils les préviennent, en même temps, qu'incessamment ils vont ouvrir une branche de leurs hôpitaux vétérinaires dans chaque district de la ville.

Leur hôpital principal demeure situé rue Perdido No 5, entre St-Charles et Carondelet, Nlle-Orléans.
3 oct—6m L. R. DELRIEU & J. ELLIOTT.

J. D. HENRIQUEZ.
VETEMENTS DE MODE,
ET
LINGERIE POUR HOMMES,
Malles, Valises, Sacs de voyage, &c.
No 14, rue St Charles,
Trois portes au-dessous de l'Hotel Verandah.
NLLE ORLEANS. 20 sept—3m

Rue de Chartres, encoignure Douane.
OLYMPE,

A l'honneur de prévenir les Dames qu'elle vient de recevoir par les navires Mulhouse, du Havre et Windermere, de Liverpool—Un joli choix de marchandises d'automne consistant principalement en Chapeaux et Capotes pour dames, Soieries pour robes, Rubans, Mantelets, Manteaux et Talma pour Dames—Cols guipure, grande nouveauté, fausse bijouterie et un assortiment complet de Gants Jouvin pour hommes et pour dames. OLYMPE,
21 oct 34, rue de Chartres enc. Douane

COSTUMES ET DOMINOS.

Mme GROUX FIEROBE a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général, qu'elle est de retour de Paris avec un grand assortiment d'articles pour les costumes de bals parés et masqués.

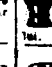
Elle ouvrira son magasin le 5 novembre, rue Conti, No 112. 21o

OUVERTURE
DU RESTAURANT DE PARIS.
Rue Bienville, No 25.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public et à ses amis, qu'il fera l'ouverture de son Restaurant **SAMEDI** 28 octobre.

Il tiendra une TABLE D'HOTE tous les jours à 4 heures, ainsi que des tables particulières qui seront servies à toute heure du jour et de la nuit. Son local lui permet de disposer de **Chambres garnies** pour les voyageurs. Ses prix seront des plus modérés.
26oct—1m ANTOINE LEVROT.

P. A. BERTRAND
PHARMACIEN.



Fait savoir à ses clients et au public qu'il vient d'acheter la pharmacie située encoignure Conti et Bourgogne, et qu'à partir du 1er novembre, on le trouvera constamment chez lui. 24 oct

A vendre.

GROCERIES CAFE et GROCERY à vendre à l'encoignure des rues Dauphine et St. Louis, s'adresser chez John Clauzure, rue Royale, No 164. 23 oct—1m

GROCERIES A VENDRE—Une bonne GROCERIE bien achalandée et établie depuis environ vingt ans à l'encoignure des rues Bourgogne (autrefois Craps) et Marigny, dans le Troisième District. S'adresser pour les conditions sur les lieux, au propriétaire. F. DUCROT,
13 oct—15 coin Bourgogne et Marigny

GROCERIE A VENDRE.

GROCERIES AVEC la propriété ou séparément,—le tout est vendu pour cause de départ. S'adresser sur les lieux, No 205, rue Casacalvo, et 20, rue Cloet. 26oct—1m.

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 148.

RENTREE des classes, lundi 4 septembre. 29 aout

LE Dr. BARRE a transporté son domicile rue St. Louis, No 150, entre Bourbon et Dauphine (près Dauphine). 16 oct—1m

AVIS.

R. B. SYKES, encanteur, a transporté son magasin au No 40, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks. 25 sep

AVIS D'ENCAN.

BERNARD TURPIN, Encanteur, No 47, rue des Magasins. Jours de vente: MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS. Avances d'argent sur consignations. 13oct—1m

ON demande une jeune dame, Française ou Créole, pour enseigner le piano et le chant dans un pensionnat de demoiselles, à la campagne. Il est inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes références. S'adresser au bureau de l'Abeille. 3 oct

A LOUER.

L'ETABLISSEMENT connu sous le nom de Café Verandah Conti, rue Conti, au dessous de l'hôtel. Livraison en sera faite à la fin du présent mois. S'adresser à l'hôtel.
3 oct—1 m 3ps J. GARNIER.

Changement de domicile.

BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 20, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47.

ATTENDU par le navire Fidente, venant de Bordeaux, 75 paniers [illegible] superfine, à vendre par PAUL LACROIX,
27 oct 13, Toulouse

MARCHANDISES NOUVELLES ET DE MODE.
FRANCIS FABRE & Co.
Au coin des rues St-Charles et Commune

APPELLENT respectueusement l'attention de leurs amis à leur grand fonds de choix de vêtements d'automne et d'hiver, qu'ils viennent de recevoir [illegible] New-York [illegible] qui comprennent tous les articles de la garde-robe d'un monsieur. Ils les vendront à des conditions très libérales.

Ils recevront, pendant toute la saison, de nouveaux approvisionnements, afin d'avoir toujours en magasin un assortiment qui soit complet et mérite le patronage des acheteurs. 16oct—1m

AVIS.

W. F. VREDENBURGH & Co. ont transporté leur magasin au No 36, rue Tchoupitoulas, entre Poydras et Lafayette. 30 oct—6 m

AVIS.

VINCENT & Co. ont transporté leur magasin au No 26, rue de la Douane. 27oct

KIRSCH—50 caisses Kirsch de la marque U. F. Rouget, en magasin et à vendre par J. B. PREAU & Co, 31 & 33, rue Gravier

VIN de Bordeaux—100 barriques [illegible], Premier & Co; 250 caisses do do; En débarquement du navire Lemuel Dyer, venant de Bordeaux, à vendre par J B PREAU & Co, rue Gravier

[illegible]

VINS BLANCS—40 barriques [illegible] Sauterne, à vendre par [illegible] 11 oct